

L'"Ariège pittoresque

┃ L'Ariège pittoresque. 1912/09/05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

W. Subra

DEPOSIT LEGAL
MAY 2 1912

LA RIEGE

1^{re} ANNÉE — N° 12
+ 5 Septembre 1912 +

Pittoresque Revue hebdomadaire illustrée



Rédaction
et
Administration
Imprimerie FRA & C^{ie}
= FOIX =
Abonnements
1^{an} 7^{fr}, 6^{mois} 4^{fr}

Industrie
COMMERCE
ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE
Tourisme, Sports
Informations.

PARAISANT LE JEUDI
Le Numéro 0 15^c

H. Deshayes

AVIS

Plusieurs centaines d'articles remarquables, intéressant tous exclusivement l'Ariège, ont déjà été mis à notre disposition par des collaborateurs aussi compétents que dévoués. Ces précieux documents sont conservés dans les cartons de la Rédaction et seront publiés en temps opportun, suivant les exigences de l'actualité et la diversité des saisons. D'autres sont en préparation et nous seront fournis, pour ainsi dire, à jet continu.

Nous recommandons vivement à tous nos abonnés et lecteurs de collectionner avec le plus grand soin les numéros de la Revue, car elle est appelée à constituer plus tard la somme la plus complète, la plus variée, la plus attrayante des connaissances historiques, archéologiques, géologiques, paléontologiques, industrielles, artistiques qu'il importe aux Ariégeois de posséder sur leur beau pays.

Dans nos plus prochains numéros nous publierons : l'Arize, le Salat, l'Hers, la Lèze, le Volp; les moulins de Pamiers autrefois et aujourd'hui; l'antiesclavagisme à Pamiers au Moyen Age; mythologie des Pyrénées centrales; ruines romaines dans le Couserans et dans le Comté de Foix; la chasse à l'ours autrefois et aujourd'hui dans l'Ariège; la petite propriété dans l'Ariège; études sur le passé des hautes vallées de l'Aude; pays de Quérigut; l'astronome Vidal, de Mirepoix; les volontaires de l'Ariège, pendant la Révolution; l'ingénieur Mercadier; l'ingénieur Bonmetat; Adolphe d'Assier; le moraliste Mauriel, de Bélesta; diverses études sur Saint-Gérons, Saint-Lizier, la vallée de Bethmale la basse aux palombes dans la Belongue; un Jack l'Éventreur ariégeois au XVIII^e siècle.

B. Ferrage, de Ceseau; proverbes patois du Couserans, nouvelle édition refondue et mise à jour, par M. l'abbé Castet, curé de Lorp; Auger de Montfaucon, évêque de Couserans; Maurin de Moulaur, abbé de Saint-Antonin de Pamiers; droits seigneuriaux, hommages et redevances d'autrefois; le château de Montségur et le lac du Comte; mœurs et coutumes des peuples anté-historiques de l'Ariège; le village frontière de l'Hospitalet; les industries éteintes du canton d'Ax; études sur les gentilshommes verriers de l'Ariège; l'ancienne navigabilité des cours d'eau de l'Ariège; Notre-Dame de Château-Verdun; Notre-Dame de l'Isard; Notre-Dame du Val d'Amour; Notre-Dame de Vals, de Teilhet; la grande fromagerie d'Oust; le château de Terride; le château de Lérans; le château de Marceillhas; étude d'ensemble sur tous les anciens châteaux de l'Ariège; trois frères ariégeois généraux en même temps: les Espert; le collège de Pamiers pendant la Révolution; les anciennes maladies dans l'Ariège; la Corporation des médecins et chirurgiens de Pamiers; monographie de toutes les églises anciennes de l'Ariège; nombreuses biographies d'Ariégeois célèbres; le grelot du Courbas; la Société métallurgique de l'Ariège; un universitaire éminent, M. Thomas Choit, principal des collèges de Castres et de Pamiers; études historiques sur Ussat et Ornodac; étude sur Foncirgue; voyage à travers l'Ariège; la montagne d'Ariège; les richesses minéralogiques de l'Ariège; les excursions à faire dans l'Ariège; l'Ariège économique, industrielle, commerciale; légendes ariégeoises; études sur Ax, Aulus, Audinac, Saverdun, Lézat, Prat, Mazères, Mirepoix, la Bastide-de-Sérou; les chemins de transhumance dans le Couserans; la danse à Foix au XVII^e siècle; les Sarrasins dans l'Ariège; les guerres de Religion; études forestières; l'oie de Toulouse; la phthisie et les eaux

minérales de l'Ariège; les anciens parages dans l'Ariège; l'œuvre humanitaire de trois évêques conseranais; les chevaux du Comté de Foix et du Couserans; le Pays de Foix sous Gaston Phœbus; études sur la grande Révolution et sur la Révolution de 1848; l'antique sanctuaire de Notre-Dame du Marsan; les grottes de l'Ariège; les dolmens de l'Ariège; le lac du Garbet, les anciennes pénalités; procès intentés aux animaux; etc., etc., etc....

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 août.

Et l'on n'attendait, avec anxiété, des nouvelles précises sur le sort des neuf français retenus prisonnier par le prétendant, les dernières nouvelles du Maroc ne paraîtraient pas mauvaises. D'après le dernier télégramme du général Lyautey, la région de Fez est calme et chaque jour amène la soumission de nouvelles tribus. Quant à la région de Marakech, elle est tenue en respect par le colonel Mangin, dont les troupes ont les 27 et 28 août infligé une sanglante défaite aux partisans d'El-Hiba; parmi les morts se trouverait le propre frère du prétendant.

En Orient, la situation reste embrouillée: perspective d'une nouvelle crise ministérielle en Turquie, incidents de frontière, presque journaliers entre Turcs, Bulgares ou Grecs, tel est le bilan actuel. Ces différents événements n'exercent aucune influence sur la tenue des principaux marchés qui, en présence d'une situation économique éminemment favorable, font volontiers abstraction des contingences politiques.

Celui de Londres a paru oublier hier son léger resserrement monétaire et qu'on avait élevé le taux officiel de l'escompte; il a été assez animé et a témoigné d'assez bonnes dispositions. Le groupe américain a été toutefois un peu négligé, ce qui s'explique par l'imminence du chômage de trois jours que s'accorde le Stock-Exchange.

A New-York, ce chômage qui commence aujourd'hui, explique également l'inactivité d'hier sur ce dernier marché. La tendance s'y est cependant affirmée, soutenue en dépit d'une menace d'acceptation de resserrement monétaire provoquée beaucoup plus par les demandes réitérées du Canada et de l'Allemagne, que par les demandes locales. Le cuivre a clôturé en nouvelle et légère hausse; il en avait, d'ailleurs, été de même à Londres.

Berlin paraît hanté du cauchemar de prochaines difficultés monétaires; nous l'avions déjà, il y a quelques jours, laissé pressentir, mais à cet égard le pessimisme semble s'être accru hier; l'escompte hors-banque s'est légèrement tendu; il n'en a pas fallu davantage pour que les bonnes dispositions du début n'aient pu se maintenir.

A Pétersbourg la hausse s'est étendue à presque tous les compartiments. Marché officiel. — Les fonds russes sont peu traités. Consolidé 94.40, 3 0/0, 1891 80, 3 0/0 1896 77.90, 5 0/0 1906 106.62, 4 1/2 0/0 1909 100.00.

Très grande fermeté des établissements de crédit: Banque de Paris 1,747, Banque Française 302, Banque de l'Union Parisienne 1,187, Comptoir d'Escompte 1,035, Banque et Mines 501, Crédit Foncier 835, Crédit Lyonnais 1,579, Société Générale 830, Crédit Mobilier 680, Rente Foncière en nouvelle hausse à 840. La Banque Ottomane fait 689.

Parmi les chemins de fer étrangers, on cite, Atchison, 509, Chemins du Congo 321, Nationaux du Mexique 159, Nitrate-Railways 358.

Chemins de fer espagnols: en meilleures tendances. Agio sur l'or en Espagne 5.60, Andalous 307, Nord-Espagne 489, Saragosse 471.

Parmi les valeurs de traction, l'Omni-bus accentue sa hausse à 790; Reprise du Métropolitain à 639 et reprise du Nord-Sud à 260. Railways et Electricité 818, Tramways de Paris et du département de la Seine 333, Industrie Electrique 305, Thomson-Houston 786.

Les valeurs d'électricité qui avaient paru un moment délaissées sont à nouveau vivement recherchées: Air comprimé 908, Distribution 645, Electricité et Gaz du Nord 484, Jeumont 525, Electricité de Paris 780, Ouest-Lumière 189.

Les valeurs industrielles russes sont l'objet de très actives transactions, surtout en Banque: Hartmann 806, Maltzoff 1,310, Toula 1,140, Povodnick 578, Briansk ord. 569, Smieloff 309, le Platine et la Taganrog, dont nous signalions hier tout l'intérêt, présenté par leurs cours, s'avancent respectivement à 820 et 775.

Parmi les charbonnages russes: la Sosnowice s'améliore sensiblement à 1,625, Sels Gemmes 206, activité et sa fermeté. Le Rio s'échange à 2,054 contre 2,042, Cuivre et Pyrites 262, Spassky 113.50, Utah 350.

Une ligne 15 fr. par an) donnant droit
Deux lignes 20 fr. —) à l'abonnement.
PAYABLE PAR TRIMESTRE.

MAISONS RECOMMANDÉES

J. CASSAGNE. — Draperies h^e nouveauté, mercerie, r. Delcassé.

HOTEL MONTAUT. — Cuisine renommée, fabricant des pâtés "A Gaston de Foix".

FOIX

F. ROQUES, tailleur civil et militaire, ex-coupeur de la maison Schammel de Paris, rue Théophile-Delcassé et rue du Rival.

PAUL PÉRIÈS, mécanicien, cours Bouychères. — Armes, cycles, autos, machines à coudre, stock de pneus, vente, location, échanges, réparations, accessoires. — Facilités de paiement.

AX

HOTEL DE LA GARE. Nos frères. — Autobus de Bourg-Madame

GARAGE CASTEL, avenue de la Gare Cycles et automobiles. Location pour excursions. — Stock "Dunlop", "Continental".

LAVELANET

GRAND HOTEL DU PARC ET MODERNE. — MARIS, propri^{re}. — Entièrement reconstruit à neuf avec tout le confort moderne.

G. SARTRE, coiffeur. — Parfumeries de premières marques. — Coiffures de dames. — Ondulations. — Postiches. — Travail soigné. — Service antiseptique. — Chapellerie. — Cols.

A BABY, armurier-mécanicien, ex-ouvrier de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne. — Armes de précision — Cycles des meilleures marques. — Machines à coudre, accessoires, munitions, réparations, location. — Prix modérés. — Vente à crédit. — Envoi catalogues et conditions sur demande.

TARASCON

CAFÉ-RESTAURANT DU MIDI, tenu par M. et Mme Régis Aurioi, place des Platanes et du Jardinage. — Maison de premier ordre, recommandée aux touristes, excursionnistes, voyageurs, baigneurs et à toutes les personnes qui, de passage à Tarascon, désirent faire un bon déjeuner ou un excellent dîner.

PAMIERS

PIERRE GAILLAGOT. Assurances, achat et vente de propriétés, prêts hypothécaires

HOTEL DU COMMERCE, recommandé par le Touring-Club de France, cours Saint-Maurice. — P. Dubé, propriétaire. — Hôtel en partie reconstruit, entièrement modernisé. — Service de l'omnibus gratuit.

MIREPOIX

P. PONS fils, mécanicien. — Cycles — Autos — Machines à coudre. — Pneus autos, stock Continental en magasin. — Pneus vélos Wolber. — Moto Naphta. — Fosse à réparation. — Garage pour 10 voitures. — Location d'autos pour excursions. — Huile de Dion-Bouton. — Dépôt des machines agricoles Amoureux frères

ST-LIZIER

HOTEL DE LA TOUR. — Recommandé aux touristes. — Appartements pour villégiature.

Marché en Banque. — Bonne tenue des valeurs de caoutchouc: Caoutchouc 168, Malacca, 340; aujourd'hui le Hard Para cote 5 septembre-octobre.

Parmi les titres de pétrole, la Bakou débute plus faible à 2,205, pendant que la Naphte Russe s'avance encore à 760. Le bruit court que la Steana Romana qui, hier encore, accentuait sa récente hausse à 830, aurait l'intention d'acheter la Société roumaine de Faroga, dont le capital est de 1 million de francs.

En valeurs diverses, Piombino fait 141, Azote 280, Philadelphia 260 et la Dynamite Centrale gagne le cours de 850.

A. DELAGUE, banquier-remisier,
11, rue de Provence, Paris (IX^e)
Téléphone 214-00

Ordres de Bourse (au comptant et à terme)
Surveillance de portefeuilles
Renseignements financiers gratuits
Arbitrages et reports
Négociations spéciales de valeurs non cotées.

M. PAUL doué d'un don de la nature, sort mal donné, mauvais souhaits, réussit en tout, lui écrire ou aller le consulter, no 3, impasse Gautier, quartier de la Salade, Toulouse, où toute correspondance doit être adressée

A FOIX, le 1^{er} et le 3^e lundi
RUE SAINT-VINCENT
Café-Restaurant Raymond TALLEU
Près la Place du Mercadal.

L'ANÉMIE est sûrement guérie par le VIN et les CA-CHETS du Docteur SKRIP.

Envoi franco en gare contre mandat de 5 fr. 60 adressé à la

PHARMACIE MODERNE
PAMIERS

BOIS DE CONSTRUCTION
SAPIN, CHÈNE, ETC.

Usines de la Forge et de la Ville

J.-B. ROUZAUD
BÉLESTA

LE BAIN VARECH

Direction et Administration:
67-69 — rue Saint-Jean — 67-69
CAEN
Téléphone 4-40

La Mer chez soi

L'efficacité des bains de mer et de varech, pour les enfants, ont attiré l'attention du monde savant sur la possibilité, surtout pour les nouveaux-nés, d'avoir la mer chez soi.

Cela était tentant; aussi, une pléiade de botanistes et de chimistes se sont-ils associés en un commun effort pour résoudre ce problème; le résultat de leurs efforts est, il fallait s'y attendre, des plus merveilleux: ils sont arrivés à dessécher, par de nouveaux procédés, les espèces de varech les plus riches en iode; aucun des sels contenus dans le varech n'est évaporé, et il suffit de plonger le "Bain Varech" dans l'eau bouillante pour que tous les principes se développent et que l'odeur marine se dégage, donnant l'illusion d'avoir la mer chez soi. Les émanations d'iode et d'iode de sodium, combinées aux chlorures et monosulfures de sodium et de potassium que contient le varech, en font le seul bain fortifiant indispensable à tous les nouveaux-nés.

Nous avons à ce jour plus de 800 pharmaciens en France qui vendent notre Bain Varech, mais pour vous éviter des démarches, la direction du Bain Varech se met à votre entière disposition pour vous envoyer franco, par postal domicile, une boîte de dix Bains Varech (ce qui représente 20 bains pour un enfant) pour la somme de 11 francs.

Au cas où vous n'auriez pas de baignoire, nous avons traité un très gros marché avec une des premières fabriques de baignoires, ce qui fait que nous pouvons vous livrer franco, à domicile, une jolie baignoire d'enfant, en zinc premier choix, pour la somme de 10 francs.

Adressez un mandat de 11 francs sans la baignoire ou 21 francs avec la baignoire au directeur du Bain Varech, 67-69, rue Saint-Jean, Caen.

L'Ariège

1^{re} Année. — N° 12.

Jeudi 5 Septembre 1912

Pittoresque

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Industrie * Commerce * Agriculture
Tourisme * Sports
Archéologie * Histoire * Actualités
Informations



ABONNEMENTS

	Un an.	Six mois.
Ariège et départements limitrophes.....	7 fr.	4 fr.
Autres départements.....	8 fr.	5 fr.

SOMMAIRE

Foix et son canton.....	Pierre CAZALS.
Le caractère des Fuxéens. — Leur goût passionné pour la danse. — Villote. — La danse à Foix en 1663.....	Jean-Eugène DOUSSAT. Eugène DESROCHERS.
Le Pays de Foix sous Gaston Phœbus.....	Toussaint NIGOUL. LE PYRÉNÉEN.
L'Écrivain des Penseurs ariégeois.....	L'AMI DU COUSERANS.
Ussat en 3 tableaux.....	Eugène DESROCHERS.
L'Ingénieur Mercadier (1750-1816).....	Yvan MARTY.
Les Fêtes Saint-Gironnaises.....	Henry DE MONTGAUZY.
Pour l'avenir de la Papeterie.....	
Violences sacrilèges d'un marquis de Rabat.....	
La belle Anne de Foix, petite-fille de Gaston Phœbus.	
Echos Ariégeois.....	

Nos gravures : Foix. Allées de Villote et la statue Lakanal. — Foix. Allées de Villote. — Ussat-les-Bains. Vue prise des hauteurs de la rive droite de l'Ariège. — L'ingénieur J.-B. Mercadier (1750-1816). — La villa de Napoléon 1^{er} à Portoferraio (île d'Elbe) qui a été mise aux enchères le 2 septembre. Vue générale de la villa. — Chambre à coucher de Napoléon 1^{er}. — Partie du salon des fêtes, maintenant musée. — Chambre du maréchal Bertrand.

Le spectacle est si magnifique et si grandiose que l'on oublie presque de visiter la vieille demeure de Gaston Phœbus, les chambres gothiques, les salles d'armes, les oubliettes, tous ces sombres vestiges d'un passé tragique.

Et l'on redescend, ravi d'être né en un temps où la vie s'est retirée du château pour s'épanouir et s'agiter autour du pont.

Foix semble fermé dans sa belle prison de montagnes et de hautes collines. On sort pourtant de cette prison le plus aisément du monde par de jolies routes qui vous conduisent jusqu'aux villages les plus avenants.

Sur le cours de l'Arget, ce ne sont partout que gentils moulins, filatures discrètes, dont l'écluse scintille et murmure sous les futaies. Partout des ruisselets courent dans les hautes herbes, tombent en cascades, entrent dans une forge et se jettent sur une roue, où ils se brisent sous une pluie de perles, et l'on aboutit ainsi à Ganac.

Prayols, Saint-Antoine avec ses grandes papeteries, sont à droite et à gauche de l'Ariège ; la rivière, en cet endroit, est profondément encaissée et perdue dans un fouillis d'arbres grandis en plein lit entre les rochers. Sous le sombre couvert des plantations et des treilles, on entrevoit à peine les toits des maisons.

Saint-Paul et Montgaillard voisinent ensemble et pourtant se font contraste. L'un, frais et humecté de ruisseaux est tapi sous la montagne boisée ; l'autre étale ses vignes au soleil, autour de son mamelon pointu et au pied d'une montagne abrupte exposée au midi.

FOIX ET SON CANTON

Entouré de hautes montagnes, Foix ne se découvre pas de loin ; mais dès qu'il apparaît, il frappe et laisse une impression ineffaçable. Ses tours à créneaux, très hautes sur leur rocher isolé, évoquent tout un passé féodal et belliqueux. On songe aux armures d'acier, aux longs sièges, aux hardies escalades, à l'huile bouillante versée sur les assaillants, de ces hauteurs perdues dans le ciel.

On entre dans la ville, et on est séduit tout d'un coup par l'affable courtoisie des habitants, et l'on s'étonne de leur commerce paisible et de leur vie bourgeoise et hospitalière au bas de ce nid d'aigle.

La vie moderne anime le quartier du pont, où les autobus se croisent au-dessus d'un train qui passe à vos pieds, longeant la rivière transparente. Au loin, la large croupe du Saint-Barthélemy étale ses forêts sombres au-dessus des champs cultivés.

Les rues, tantôt larges, tantôt resserrées entre des maisons contemporaines des tours, aboutissent à une haute voûte d'ormes, dont les tranquilles ombrages sont dominés par les meurtrières de la forteresse. Aux jours de fête, les noires ouvertures de la tour ronde s'éclairent, dans la nuit, de leurs d'incendie. Et les Fuxéens se donnent, au milieu de leurs danses, l'illusion des romantiques terreurs du moyen âge.

Quand ils veulent admirer dans sa variété unique le site où ils ont vu le jour, ils gravissent le rocher et les tours. De ces hauteurs ils aperçoivent, en bas, la ville comme tapie sous le château et enserrée entre l'Ariège et l'Arget.

A l'ouest, la Barguillère étend à perte de vue le vert amphithéâtre de ses collines.

Au midi, les montagnes de plus en plus hautes semblent escalader le ciel, tantôt bleues, tantôt dorées par le soleil, tantôt vêtues d'une neige éclatante. Le Pech, au sommet duquel l'aube se lève, nourrit dans les pierrailles de jolis ceps. Au nord, une brèche laisse entrevoir la plaine de Pamiers.



FOIX. — Les allées de Villote et la statue Lakanal.

Puis ce sont, en redescendant vers le nord, la grotte de L'Herm, les hauts-fourneaux éteints de Berdoulet, les souvenirs romains de Saint-Jean-de-Verges, le grandiose viaduc de Vernajoul.

Mais ce qui étonne et ravit par-dessus tout dans le canton de Foix, c'est, au milieu d'un enchevêtrement de montagnes, la large vallée de la Barguillère. Elle monte jusqu'au Col del Bouch entre deux montagnes égayées par le figuier et par la vigne, et offre à l'œil un vaste panorama de cultures variées et touffues. Ses champs et ses vergers approvisionnent tout le canton, et ils reposent l'œil jusque là étonné par la sauvage grandeur des paysages environnants.

Ainsi le canton de Foix s'égaré dans le repli d'un contre-fort, s'enfoncé dans le creux d'une combe boisée, gravit les pentes brusques d'une monta-

gne ou s'élargit entre deux hauteurs parallèles; il n'en est pas de plus pittoresque.

Et de tous les points du canton on aperçoit les trois tours du château des comtes de Foix sur leur âpre rocher brûlé par le soleil. Elles semblent encore tenir sous leur domination les gentils villages qui subirent la suzeraineté hautaine et capricieuse de Gaston-Phœbus.

Pierre CAZALS.

Le caractère des Fuxéens Leur goût passionné pour la danse Villote La danse à Foix en 1663

M. Paul Bordes, auteur de l'excellent petit ouvrage : *Foix, ses tours et son château*, (imp. Gadrat, 1886), décrit ainsi le caractère et les mœurs de la population de notre pittoresque chef-lieu : « Le caractère des Fuxéens est franc et décidé; exempt de timidité, d'astuce et de ruse; il est ouvert à la gaieté, à la prévenance. Eloignée des affections tristes et moroses, cette population s'abandonne avec une grande mobilité d'idées, à des sensations vives mais peu durables. L'usage d'une nourriture saine, qui stimule le genre nerveux sans l'irriter, y procure une tendance favorable au



FOIX. — Les Allées de Villote.

développement de toutes les fonctions, soit morales, soit physiques. Des jouissances paisibles, des occupations domestiques et industrielles peu fatigantes, de la sobriété aux jours de fêtes, comme aux jours de travail, le goût des plaisirs civilisateurs, un sens droit, une probité non douteuse, le cœur accessible à tous les sentiments généreux, hospitaliers, l'amour du progrès et d'une sage liberté, tels sont les traits distinctifs par lesquels se fait remarquer la population de Foix ».

Les Fuxéens affectionnent particulièrement la danse, et la passion très prononcée qu'ils ont pour ce genre de divertissement si exubérant et si varié est, peut-être, ce qui les distingue le plus des autres ariégeois. C'est surtout sur Villote et à l'occasion de la fête locale du 8 septembre, parvenue chez eux à la hauteur d'une véritable institution, qu'ils se livrent à cœur joie à cet art chorégraphique aussi ancien que le monde et dont ils possèdent tous les secrets avec une incontestable supériorité. Aussi la fête locale de Foix occupe-t-elle un rang suréminent parmi toutes les fêtes similaires du Midi et attire-t-elle tous les ans dans la vieille et toujours jeune Cité comtale des milliers et des milliers d'étrangers qui s'en retournent ravis des merveilles dont ils ont été témoins et du sympathique accueil que leur ont fait les descendants modernisés des fiers et fidèles sujets de Gaston Phœbus.

Disons un mot de cette magnifique promenade de Villote, ombragée d'ormes séculaires, et dont le plateau aux cristallines fontaines est superbement couronné depuis peu par le ravissant Hôtel de la caisse d'Épargne, création magistrale de notre très distingué architecte municipal M. Emile Sauret, inspecteur des monuments historiques.

Le quartier où se trouvent les casernes militaires était désigné, anciennement, sous le nom de *Ville haute*, nom donné à cette partie de la ville, à cause de sa situation élevée par rapport au quartier du Mercadal. De *Ville haute* on a fait *Villote*.

Au commencement du siècle dernier, cette promenade, établie en dehors des murs d'enceinte, présentait un sol inégal, dénudé et entouré de fossés bourbeux. En 1792, le Conseil politique y fit faire une première plantation d'arbres dont on confia la surveillance et l'entretien à Jean Courrège, père, et à Jean Pommadiès, aux gages de 25 livres chacun par année.

Des travaux de nivellement, d'assainissement et de terrassement y furent

exécutés en 1820, à l'occasion de la construction de la grande Caserne Gaston de Foix, qui exigea des déblais considérables de terres qu'on utilisa en les répandant sur les parties basses de la promenade.

Villote possède la statue en bronze, due au sculpteur Picault, de Joseph Lakanal, le célèbre conventionnel né à Serres-sur-Arget, en 1762; elle fut érigée en 1882.

En l'an II de la République, il fut question d'élever sur un point de cette promenade un monument commémoratif en l'honneur des volontaires de l'Ariège qui avaient été lâchement assassinés par les Espagnols au camp de Terrade. Les agents municipaux prirent, à ce sujet, la délibération suivante :

« Le Conseil, vivement pénétré de la perte de ces braves républicains, victimes de la plus lâche trahison de la part d'une nation qui s'est avilie aux yeux de l'Europe par son infraction aux traités et aux droits sacrés de l'humanité ;

« Oui l'agent national, arrête qu'il sera élevé sur le plateau de Villote un obélisque ou colonne où seront gravés les noms de ces braves républicains qui viennent de verser leur sang pour la défense de la Liberté. »

Les troubles de cette époque mirent obstacle à la réalisation de cette idée patriotique. C'est fort regrettable, et ce qui est plus regrettable encore c'est que la génération présente, trop oublieuse des victimes et des gloires du passé, ne songe pas à réaliser par une souscription publique, qui serait rapidement couverte, le noble et si louable projet des conseillers de l'an II.

La promenade de Villote, cœur de la Cité de Foix, rendez-vous favori de sa population, est, au même titre que les riches monuments dont le chef-lieu du département de l'Ariège est légitimement fier, un de ses puissants attraits. Beaucoup de villes importantes seraient heureuses d'en posséder une semblable.

—o—

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les fuxéens sont épris de la danse. Le récit suivant va montrer qu'au XVII^e siècle, et probablement aussi, dans les temps plus anciens, leurs pères étaient d'obstinés danseurs.

On sait combien l'illustre et austère Evêque de Pamiers, François-Etienne de Caulet, ancien Abbé de Saint-Volusien de Foix, chercha à ramener l'ordre dans son diocèse troublé et dissolu; en particulier, il lutta contre l'amour excessif de la danse, qui a toujours été en vogue dans le pays de Foix, et que les poésies languedociennes du chanoine Amilia, l'auteur bien connu du *Tableau de la bido del parfet Chrestia*, tâchèrent aussi de réprimer.

Le matin du 24 juin 1663, écrit le savant M. Georges Doublet, ancien professeur au lycée de Foix, aujourd'hui professeur au lycée de Nice, agrégé des lettres, ancien membre de l'École d'Athènes, décoré à juste titre de quatre ordres français et étrangers et dont les mérites au point de vue de la divulgation de nos gloires ariégeoises sont au-dessus de tout éloge, — le promoteur de l'Evêché de Pamiers se plaint aux Consuls de Foix de ce que « aucuns particuliers par un notable mespris et contraventions aux sainets décrets, ordonnances royales et arrêts de la Cour, veulent danser ayant envoyé quérir des violons, hautbois et tambours. »

Dans l'après-midi, le Conseil politique est saisi de l'affaire par l'un des consuls; sept conseillers demandent, conformément au vœu du promoteur, que les danses soient interdites durant toute la journée de la Saint-Jean; mais huit décident simplement « que les ordonnances royales seront exécutées. » On dansa. La fête eut même cette fois un caractère particulier d'hostilité contre la personne et les idées de l'Evêque. C'est ce que nous apprend un mémoire dicté par François-Etienne de Caulet, mais non écrit de sa main, qui fait partie des archives départementales de l'Ariège, (fonds de l'Evêché, liasse LXVI, sans numéro). Ce document parle d'abord d'une mission qui avait répandu la parole de Dieu à Foix durant six semaines. « J'ay presché moy-mesme l'Advent et le Caresme dernier », dit l'Evêque. Détail intéressant, si l'on se souvient que ce Prélat avait la réputation d'un bon orateur, que ses oraisons funèbres de l'Archevêque de Toulouse, M. de Monchal, et de son illustre et austère ami, Nicolas Pavillon, l'énergique évêque d'Alet, eurent un grand succès.

Mais M. de la Fleurière, lieutenant au gouvernement de la ville et Château de Foix, s'opposait au progrès du bien par « les railleries et bons mots. » Les fêtes et dimanches, il n'y avait plus de ces danses « publiques et scandaleuses de garçons et de filles qui se faisaient d'une manière dissolue et contraire à la pudeur. » La Fleurière les rétablit. L'Evêque de Pamiers annonça qu'il irait à Foix, pour administrer le sacrement de Confirmation, le jour de la Saint-Jean. La Fleurière fit danser « publiquement en pleine rue, au son des flûtes et des tambours, et le diable — dit le prélat — eut plus de force sur son esprit que mes prières et mes civilités, et il usa de menaces assez fortes contre des particuliers qui n'étaient qu'à demi résolus de danser. » François-Etienne de Caulet vint donc à Foix, la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Aussitôt, écrit-il dans le mémoire précité, « une troupe de garçons sortirent du château, dont la plupart estoient soldats de la garnison meslés avec des filles, et passèrent insolemment devant la maison où j'estois logé, dansant au son des tambours et des flutes. Ce qui fut le plus scandaleux, c'est qu'estant vis-à-vis la porte de ce logis, ils poussèrent en l'air des cris et des huées si horribles et si éloignées de la retenue chrétienne que cela faisoit compassion toute la nuit. » La minute d'un procès-verbal dressé ce même jour, parle aussi de coups de mousquet tirés au château et dans la ville, de gens qui dansaient par la ville et au château avec des hautbois et des tambours.

Le lendemain, jour de la Saint-Jean, l'Evêque fit sommer les consuls

d'interdire les danses, conformément aux ordonnances royales. Il exposa le Saint-Sacrement et chercha à retenir le peuple à l'église ; dès le soir, « les memes sortant du chateau avec des flambeaux allumés firent toutes les memes insolences et encore de plus grandes, faisant résonner toute la nuit par les rues les tambours et les flustes meslés avec leurs hurlements et leurs cris scandaleux. » Des paysans furent battus par les danseurs, et deux domestiques de l'Evêque « excédés » par eux devant la porte du couvent des capucins.

Le lendemain, dès sept heures du matin, recommencent « ces folies ; à la sollicitation de M. de la Fleurière, voilà les danses publiques rétablies dans Foix, et le diable, dit François-Etienne de Caulet, se sert de son autorité malheureusement en ce rencontre. »

La minute du procès-verbal indique que le prélat défera ce scandale au Parlement de Pau.

Le mémoire de l'Evêque de Pamiers ne va pas plus loin.

Le 3 septembre 1663, le promoteur du diocèse se rendit de nouveau à Foix. Il invita les consuls à interdire, pour la fête locale du 8 septembre, qui est celle de la Nativité de la Vierge, « toute sorte de charroi, trafic, vente de marchandises, ouverture de boutiques. » De danses il n'est pas question cette fois ; cette nouvelle démarche du promoteur ne fut pas inscrite au registre des délibérations du Conseil politique de Foix, et il est probable que les Fuxéens se livrèrent, comme ils n'ont cessé de le faire depuis, à leur réjouissance préférée.

Jean-Eugène DOUSSAT.

LE PAYS DE FOIX SOUS GASTON PHŒBUS

Il n'y a pas d'exagération à dire que sous Gaston Phœbus notre contrée fut le point de mire et l'étonnement de l'Europe. Grâce à ses immenses revenus et à la régularité de leur emploi, le Comte de Foix bâtissait de toutes parts et, comme en se jouant, des résidences royales. Il bâtissait le château de Pau, agrandissait Orthez, Sauveterre, Montanet, Mont-de-Marsan, concentrait au château de Mazères tous les raffinements de la civilisation gothique, menait enfin cette existence princière et luxueuse qui faisait dire à Froissart : « Avant que je vince à cette Cour, j'avais été en moult Cour de roi, de ducs, de princes, de comtes et de hautes dames, mais je ne fus oncques en nulle qui mieux me plût ».

C'était, en effet, la belle époque de la puissance et de la splendeur des comtes de Foix-Béarn. Maîtres de la plus grande partie des Pyrénées françaises, ils avaient développé dans ces régions pittoresques tout le luxe des Cours les plus fastueuses de l'Europe. En réalité, Gaston Phœbus donna à la puissance de Foix-Béarn un éclat digne d'une couronne royale. Aussi traitait-il d'égal à égal avec les rois d'Angleterre, de France, d'Aragon, de Barcelone, de Castille. (Voir : *Histoire des Comtes de Foix*, par Bertrand Hélie, de Pamiers, 1540, ouvrage en latin devenu très rare, conservé à la bibliothèque municipale de Foix).

Il refusa avec dédain la cession du Bigorre en 1389, parce qu'il n'en trouvait pas les conditions assez conformes aux fières exigences de son Comté. Lorsque Roger d'Espagne et un président du Parlement de Paris vinrent lui en offrir l'investiture, il repoussa l'offre ; ce qui obligea Charles VI à quitter Paris pour se rendre dans le midi de la France. N'était-il pas à craindre que le Comte de Foix ne reprît les hostilités ? Voilà pourquoi Charles VI se rendit en Languedoc en 1389, et vint à Toulouse, puis au Château de Mazères. Le Comte de Foix pesait sur la politique de la France, il fallait compter sur ce souverain ; il était dans l'intérêt français de raffermir la bonne entente qui avait existé entre Charles V et Gaston. Ainsi s'explique la visite de Charles VI à Gaston Phœbus, soit à Toulouse, soit au château de Mazères. Lorsque Gaston vint rendre le devoir féodal d'étiquette au roi de France, on le vit paraître à la tête de deux cents chevaliers de Béarn et de Foix, escorté digne d'un prince indépendant qui traitait d'égal à égal avec le monarque français. « Gaston, le plus orgueilleux comte qui vive aujourd'hui, dit Froissart, qui oncques n'aima ni pris voisin qu'il n'y eût, ne roi de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Aragon, ne de Navarre ».

Sans oublier certains graves méfaits de Gaston Phœbus parmi lesquels il est douloureux d'avoir à compter le meurtre violent de son propre fils, l'Ariège n'en continuera pas moins à conserver fidèlement sa mémoire, car il porta l'illustration ariégeoise à son apogée dans la période du moyen-âge. Son âme altière semble hanter la superbe tour ronde du Château de Foix qui porte son nom, bien qu'elle ne soit pas de lui, et qui est digne de passer pour un emblème de sa puissance. Tenant énergiquement tête aux rois de Navarre et d'Aragon, d'Angleterre et de France, contemporain de Pedro IV, Gaston Phœbus mérite comme lui le surnom de Grand, par ses victoires, sa bonne administration et l'éclat personnel de son individualité. Tel est l'avis des éminents auteurs de *l'Histoire des Ariégeois* et de *l'Histoire des Etats Pyrénéens*. On a ajouté que, moins cruel que les rois d'Aragon et de Navarre, politique également profond, ambitieux tout aussi grand, tout aussi fastueux et plus chevaleresque, Gaston Phœbus les égala dans leurs qualités, les dépassa dans quelques vertus sans les atteindre dans leurs défauts.

Ce prince, sur lequel nous aurons à nous étendre dans la suite, mourut en 1391, à Orthez, d'une attaque d'apoplexie. Empruntons encore quelques lignes à son sujet aux chroniques de Froissart :

« Le Comte avait cinquante-neuf ans, beau, belle forme, belle taille, air riant, le regard vert et amoureux ; sage chevalier était et de haute entreprise et de bon conseil. Il fut prud'homme en l'art de régner. Il était connaissable et accointable à toutes gens, et doucement et amoureuxment par-

lait à eux. Il était brief en ses conseils et ses réponses, il avait quatre secrétaires pour écrire et récrire. Oncques n'aima fol outrage ne folle largesse et voulait savoir les mois ce que le sien devenait, il avait douze receveurs qui servaient tour à tour de deux en deux, et leur service était de deux mois ; il avait un contrôleur, à celui-ci les autres rendaient leurs comptes, et celui-ci comptait à Gaston par rôles et divers écrits, et ses comptes laissait par devers lui. Il avait grand foison de florins et en avait bien par trente fois cent mille ; n'était an qu'il n'en donnoit soixante mille aux étrangers, chevaliers, écuyers, héraults et ménestriers.

« Tous les jours disait son psautier, tous les jours faisait donner cinq florins d'aumône à sa porte, en petite monnaie. Il aimait les chieus et la chasse, il se découchait à haute none, dînait au soleil couchant et soupa à minuit ; venait pour souper dans la salle, devant lui avait douze torches allumées, et icelles douze torches étaient tenues devant sa table. La salle était remplie de chevaliers et écuyers, et toujours étaient dressées tables à foison où soupaient qui voulait. Nul ne parlait à lui à sa table, s'il ne l'appelaient. Il mangeait par coutume foison de volailles et par spécial les ailes et les cuisses tant seulement, et le lendemain petit mangeait et buvait. Il prenait grand ébattement en son des ménestriers et s'y connaissait. Il faisait chanter rondeaux à ses clercs, et seyait deux heures à table ».

Gaston Phœbus est l'auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Phœbus, des déduictz de la chasse des bestes sauvages et des oyseau de proye*. Un manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque nationale.

Eugène DESROCHERS.

L'Ecrin des Penseurs Ariégeois.

Le Comté de Foix, loin d'être une région obscure et sans grandeur historique, se présente, au contraire, comme une province toute riche de la sève de l'avenir, et peut montrer dans son passé de nombreuses illustrations en sens divers.

Abbé DUCLOS.

Les chartes de l'an 700 à l'an 1000 auront eu beau se taire sur la dénomination des trois villes ariégeoises de Foix, Ax et Tarascon, leur existence comme anciennes places défendant le pays, ne saurait être révoquée en doute à une époque bien antérieure à celle qu'on voudrait leur assigner.

Adolphe GARRIGOU.

Quant à moi, plus granitique que la plupart de mes compatriotes, je me suis approprié la fière devise de nos comtes pour défendre ma sauvage indépendance d'artiste, et je crie à quiconque y voudrait porter la main : Toco y se gausos !

Raoul LAFAGETTE.

Une ville qui, sous prétexte d'économie, se soustrairait aux sacrifices et aux efforts nécessaires pour tendre à son développement et à l'accroissement de sa population, montrerait bien peu de clairvoyance. Notre cité de Foix, heureusement, ne se trouve pas dans ce cas, et nous constatons ici avec satisfaction qu'elle comprend et sait fort bien mettre en pratique ce vieux proverbe : « Il faut semer pour récolter. »

Paul BORDES.

Les tours du Château de Foix, que n'habitent plus les vivants, sont en certaines circonstances hantées, la nuit, par les ombres des morts. C'est là que se réunissent chevaliers, troubadours et gentes damoiselles, et tous ceux qui, pendant la résistance suprême aux envahisseurs du Nord, se distinguèrent à un titre quelconque.

Louis GAUSSEN.

Le premier établissement monastique dans le Pays de Foix, date du huitième siècle. Au pied du Rocher de Foix et au confluent des rivières l'Ariège et l'Arget, s'élevait une modeste basilique qui, placée d'abord sous le vocable des saints Celse et Nazaire, avait pris le nom de Saint Volusien, le jour où les reliques du saint Evêque de Tours, martyrisé par les Goths au pied de nos montagnes, à Varilhès, lui furent confiées.

Chanoine BARBIER.

Au huitième siècle, les Sarrasins qui, depuis quelque temps, s'étaient emparés de l'Espagne, franchissent les Pyrénées, et une partie considérable de leurs hordes roule comme une avalanche sur le futur Comté de Foix. Le pays eut beaucoup à souffrir de cette invasion ; tout fut mis à feu et à sang. On ne saurait attribuer à d'autres causes, disent les historiens locaux, qu'à cette rage des Sarrasins, tant de ruines d'anciennes fondations que l'on y découvre tous les jours.

Victor FONS.

Une redoutable lignée de seigneurs occupait la citadelle inexpugnable de Foix, véritable repaire, dont le fameux Gaston Phœbus, l'un des plus impitoyables tyranneaux du quatorzième siècle, avait fait sa résidence favorite. Là, comme en bien d'autres endroits, tout rappelle à la fois les terreurs et la poésie des siècles disparus : les deux tours carrées du nord, la tour ronde du sud, la grande salle, les remparts de la défense dominant de leurs falaises l'Arget qui murmure à leurs pieds.

A. LABRO.

USSAT EN 3 TABLEAUX

Enfin, voici le soleil revenu ! Nous l'avons salué d'un cri d'allégresse à l'*Hôtel Modèle*, le bien nommé, et pour sa belle tenue, et pour l'ombrage de sa charmante terrasse, et pour les plantes et les fleurs rares de son jardin (1).

On ne s'ennuie pas au *Modèle*. On ne s'y ennuyait pas, même aux heures maussades de l'éternelle pluie. Où, d'ailleurs, l'ennui aurait-il pu trouver place dans la société de M. Saboulard, l'ancien juge d'instruction du tribunal de Foix, actuellement président à Auch. En nos familières causeries, M. Saboulard veut bien descendre de son fauteuil et oublier un instant la gravité de sa fonction ; de M. Limes, agent voyer en chef du département de la Haute-Garonne, esprit réfléchi, observateur, prime-sautier, ardent, ami de la bonne et instructive discussion ; de M. Baudon, ingénieur des che-

ouverts sur la table, quand l'aiguille s'arrête un instant sur la broderie, et que le piano se tait ? Faut-il dire leur nom, crayonner leur visage ?... Elles m'en voudraient trop, et je serais trop puni.

Il m'est cependant impossible de ne pas prononcer le nom de Mme Paringaux, la directrice de notre école normale des institutrices. Habitée à la virile fréquentation des grands éducateurs de la jeunesse et des savants, elle excusera ce désir.

Mais j'oublie que le soleil, à cette heure, règne en roi au dehors, sur le parc, sur l'Ariège toute voisine, sur toutes choses, que le ciel est bleu dans l'intervalle des grands arbres, qu'un vent léger se joue dans les massifs des hortensias, des premiers chrysanthèmes, des jasmins et des roses et que l'harmonie d'une délicieuse musique nous arrive des profondeurs du parc.

(A suivre).

Toussaint NIGOUL.



USSAT-LES-BAINS. — Vue prise des hauteurs de la rive droite de l'Ariège.

mins de fer du Midi, dont le sourire est fin, l'œil pétillant d'esprit, la parole instructive et savante, le plus agréable des causeurs. Le collège de Pamiers, dont je conserve le souvenir, doit être fier d'avoir aidé à la culture de son esprit ; de MM. Lapenne et Réveillac, ingénieurs aussi, tout jeunes, représentant la jeunesse dans sa séduisante distinction. En les regardant on se plaît à remonter la vie.

M. Sizes, grave et méditatif, derrière les verres bleus de ses lunettes est le type du parfait toulousain, avec sa passion des choses de l'art et particulièrement du chant et de la musique. Bon dilettante et bon juge en ses appréciations. M. le colonel Barrère, digne et modestement simple dans sa noble prestance, personnifie l'armée, la grande *silencieuse*, qui, la main sur l'épée, regarde l'avenir. M. Bouchot-Boulaud, le distingué professeur au conservatoire de Toulouse, veut bien sortir quelquefois de sa rêverie et nous rappeler le ténor applaudi dans tant d'opéras et notamment dans le *Werther* de Massenet, le maître génial, si éminemment français, dont la musique porte en ce moment le deuil. Ce jeune homme qui cause dans cette couronne de jeunes dames, dont une barbe, née d'hier, estompe le menton, c'est M. Philippe Fauré, fils de Gabriel Fauré, notre illustre compatriote, l'éminent directeur de notre conservatoire national de musique. Philippe Fauré n'a pas encore vingt ans. Poète et musicien, il est déjà connu et apprécié pour sa fièvre et douce inspiration : bon sang ne peut mentir. M. Thomas, vétérinaire principal, délégué par l'Etat en Egypte et en Algérie, nous parle de ces pays en connaisseur avisé et observateur : le Caire est la ville tout à fait charmante de l'Egypte. Après elle, Alexandrie, avec moins d'attraits. Ensuite, les pyramides, Louqsor, l'ancienne Thèbes aux cent portes, la Thèbes des Pharaons, dont il ne reste rien, que la poussière des siècles, sur laquelle s'étendent trois villages dont Louqsor d'où nous vient la pyramide de la place de la Concorde. Après cela, le sable, le désert, le Nil, ses cataractes ; longues et pénibles excursions pour les bourses bien garnies. M. Thomas en parle avec une teinte de mélancolique déception qui ajoute à l'intérêt et au charme réel de son récit dont je retiens la conclusion : Allez dit-il, en Algérie, si vous voulez voir de curieuses choses et prendre du plaisir.

Voilà un aperçu des agréments et de la société que l'on trouve au *Modèle*, même quand il pleut.

Je m'en voudrais d'oublier M. le docteur Emonet qui, entre deux trains — médecine oblige — s'échappe de sa ville de Foix et vient ajouter à tant d'animation la fine note de son esprit prime-sautier, délié, pénétrant ; telle la pointe d'une aiguille de Pravas.

D'autres figures sollicitent mon crayon. Mais déjà, comment me faire pardonner ces légères indiscretions ?

Et les dames et les jeunes filles dans le grand salon ! Puis-je passer devant elles sans m'incliner, sans remarquer la grâce de leur cercle, l'agrément de leur conversation, quand la revue ou le livre se reposent tout

(1) Je ne fais pas ici de la réclame. L'hôtel modèle n'en a pas besoin. Des hôtels similaires ne manquent pas, d'ailleurs, à Ussat. La réclame est le fait de ceux qui en vivent, ceux qui me connaissent, savent que je ne mange pas de ce pain.

Dans deux prochains tableaux je décrirai Ussat, son magnifique parc, ses roches altières, leurs excavations, leur célèbre grotte de Lombrive, les environs de la paisible station, la vertu de ses eaux, uniques en France, et, enfin, je conduirai le lecteur qui voudra bien me suivre, au village d'Ornolac, à son cimetière, sur la tombe de Mme Lafarge dont le procès passionna tant nos pères. Nous interrogerons la morte. Nous lui demanderons si elle a dit vrai dans ses *Heures de prison* ; si réellement elle fut innocente ; si les experts qui conclurent à l'empoisonnement par l'arsenic, se trompèrent, et si, à leur suite, le jury jugea mal.

Le temps a marché depuis 1851, emportant tout, jusqu'au souvenir de cette cause célèbre. La morte nous entendra-t-elle ?

Dieu, à une telle distance, permet peut-être aux âmes de parler.

Nous écouterons.

T. N.

Ussat, le 18 août 1912.



L'Ingénieur Mercadier.

(1750-1816)

Le célèbre Mercadier, qui fut le premier et l'un des plus remarquables ingénieurs en chef des ponts et chaussées de l'Ariège, appartenait à cette classe de savants dont la mission, est de chercher le nœud entre la science et l'industrie, qui passent leur vie à améliorer les conditions des contrées habitées et habitables par des applications scientifiques. Il hérita des goûts et de la vocation de cet autre habile ingénieur ariégeois du seizième siècle, le fameux Louis de Foix, qui collabora à la construction de l'Escurial.

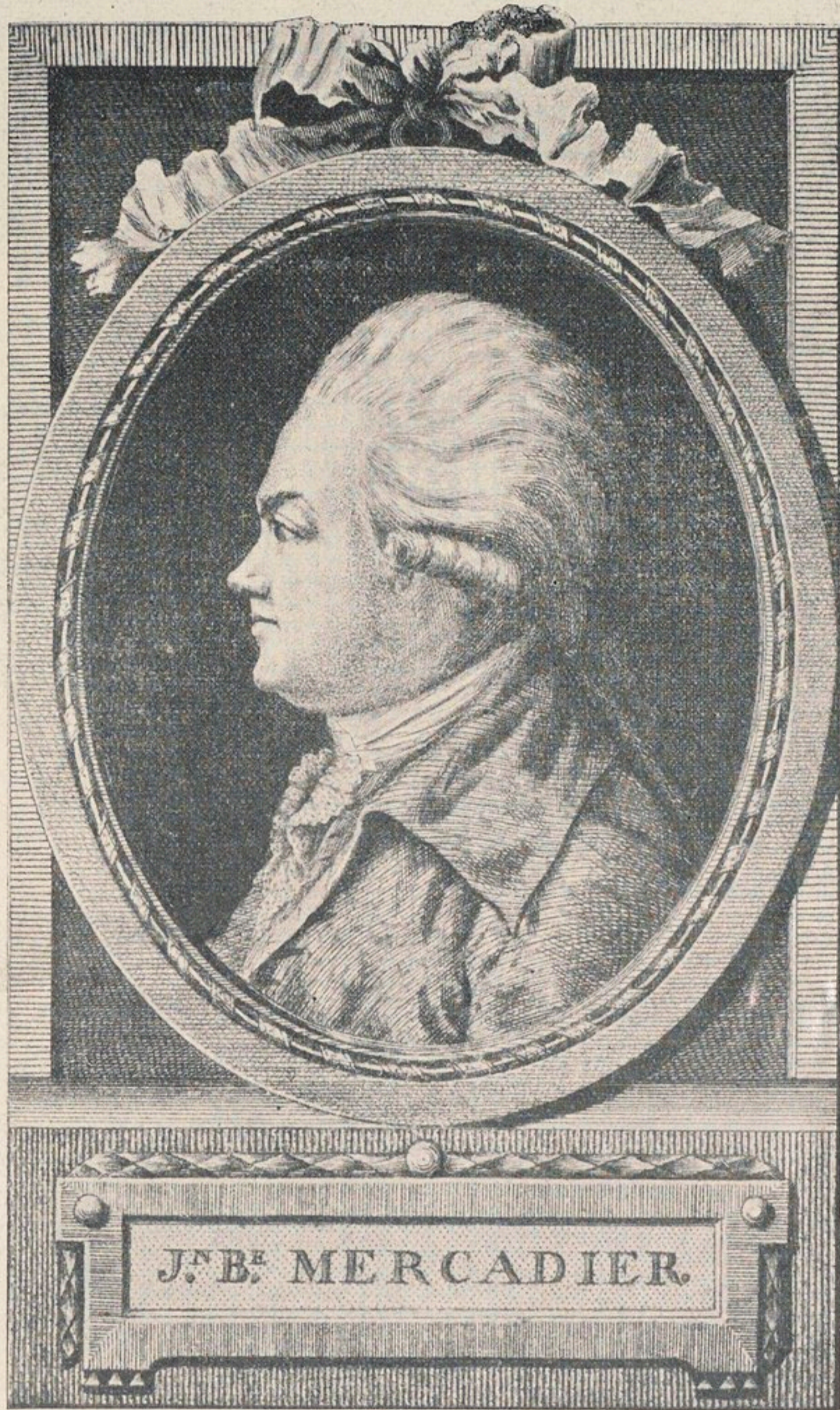
Qui croirait que la poésie, la musique et les mathématiques vont ensemble ? Cette alliance se rencontre souvent, et Mercadier offrit cette singularité, de se faire remarquer à la fois dans les arts et dans les sciences, non seulement en simple dilettante, mais en praticien et théoricien richement doué.

Jean-Baptiste Mercadier était né le 18 avril 1750, à Bélesta, près de Lavelanet, et ce berceau ne manquait point d'harmonie avec les destinées et l'organisation individuelle du jeune homme. On dirait d'une ville des bords du lac de Côme, mollement couchée dans un lit de verdure et de feuillage, toute capricieuse, élégante et fraîche qu'elle se montre aux bords des eaux de l'Hers, faisant rêver les poètes et soupirer ceux qui repassent des affections anciennes ou nouvelles. Son père était secrétaire de Mgr. François de Cambon, dernier évêque de Mirepoix. Il lui fit apprendre les lettres, les langues anciennes, pour en faire un homme d'Eglise. Le jeune Mercadier montra bientôt plus de goût pour les sciences exactes que pour la théologie. On raconte qu'il se procura des livres de mathématiques avec l'argent que lui donnait une tante dont il était l'enfant gâté ; qu'il allait seul, à l'insu de son père, dans une maisonnette isolée qui faisait partie du patrimoine de sa famille, et que là, dans cette bibliothèque improvisée, il étudiait la géométrie et l'algèbre.

Lorsque ses goûts si décidés pour la science furent connus, on envoya le jeune Mercadier au Collège royal de Toulouse, en 1771, pour y terminer ses études. Il en sortit deux ans après, laissant à ses professeurs une grande impression de son aptitude aux mathématiques. On témoigna, par écrit, de la manière dont il avait suivi les cours pendant deux ans. « Il est « familier avec les courbes algébriques et avec le calcul différentiel, disait « son professeur de mathématiques, Gardeil, (certificat du 10 avril 1773, « Toulouse) ; les principales propriétés du calcul intégral lui sont déjà connues ». Bientôt ses rapides progrès faisaient concevoir de hautes espérances de ce qu'il ferait dans la suite. A la fin de ses solides et brillantes études, il fut appelé au poste d'ingénieur du Languedoc, et vint s'installer dans son pays natal. Il allait demander à ses sites exquis des inspirations artistiques, en même temps que les parties incultes ou arriérées de la contrée devaient lui fournir un sujet de recherches, d'améliorations et de perfectionnement,

Mercadier, qui avait de nombreux rapports avec Mirepoix, où avant sa nomination officielle d'ingénieur, le Marquis, son grand ami et protecteur, lui confia l'éducation scientifique de ses enfants, fit ses premières armes dans cette ville qu'il ne devait pas tarder d'habiter avec sa famille. Les nombreux édifices de cette belle cité épiscopale et de ses environs témoignent encore de l'habileté du jeune savant. Après qu'il eut fourni les plans et devis des travaux que Mgr Tristan de Cambon voulait faire exécuter au château épiscopal de Mazerettes, on lui demanda, en 1779, le plan du grandiose hôpital de Mirepoix, dont la première pierre fut posée, au nom du prélat, par messire Jean-Jacques de Saint-Jean de Pointis, prévôt de la Cathédrale et vicaire général, le 22 novembre 1780. (Voir *L'Hôpital de Mirepoix*, par M. l'abbé François Robert, curé de Bajou. — Foix, imprimerie Fra et Cie, 1911).

En 1784, Mercadier publia un ouvrage sur les ensablements des ports de mer, qui fut couronné par l'Académie des sciences et imprimé en 1788 sous



le titre suivant : « Recherches sur les ensablements des ports de mer et sur les moyens de les empêcher à l'avenir, particulièrement dans les ports du Languedoc ; contenant une nouvelle théorie touchant les jonctions des rivières et le chemin que suivent les eaux d'une rivière ou d'un étang qui se jettent dans la Méditerranée ou dans certaines parties de l'Océan. — Ouvrage qui a remporté le prix proposé en 1784 et 1786 par la Société royale des sciences de Montpellier, au nom des Etats généraux du Languedoc. »

Frappés de l'importance de cet ouvrage, et pensant que l'auteur, par de nouvelles découvertes, pourrait rendre de grands services, les Etats du Languedoc lui donnèrent la mission de visiter les divers ports du royaume et de l'étranger pour y prendre des instructions sur les digues, les recurements et autres ouvrages. Le jeune ingénieur partit sur un vaisseau que le Gouvernement avait mis à sa disposition. Mais la Révolution de 1789, interrompant ces nouveaux travaux, lui en fit naturellement perdre tout le fruit. Il quitta l'Italie, dont il visitait les ports, et vint à Foix prendre le poste d'ingénieur en chef du département de l'Ariège, qu'on lui avait assigné après la constitution de la France en départements.

Pendant la période agitée de la Révolution, à l'époque où la Terreur envoyait aveuglément les Français à la mort, les talents nombreux de l'ancien ingénieur de Louis XVI lui avaient servi de sauvegarde. En 1794, la France étant en guerre avec l'Espagne et les officiers du génie manquant, l'ingénieur civil fut requis pour en remplir les fonctions en Catalogne. Il s'en tira avec honneur, et la place de Figuières, devant laquelle il faisait ses opérations, étant tombée au pouvoir des Français, il put revenir dans l'Ariège, reprendre des travaux plus conformes à ses goûts. Il fit une remarquable *statistique du département de l'Ariège*, qui lui mérita les éloges du ministre Chaptal. Son *système des poids et mesures*, à l'usage du même département, fut considéré comme un des meilleurs ouvrages de ce genre. Une simple question départementale lui valut, par sa science et sa netteté, l'autorité que Romé de l'Isle avait acquise par sa *Métrologie, table des mesures des anciens*. Il fut le premier ingénieur qui prouva que dans un pays de montagnes, il était aussi facile qu'avantageux de n'adopter pour les routes qu'une pente réduite, et que, pour l'Ariège, le maximum devait être de quatre cen-

timètres et demi. Il fit, suivant ces principes, le tracé de la route d'Espagne et la rectification de plusieurs côtes importantes, entre autres celle du Mas-Saint-Antonin, à Pamiers, et celle de Foix à la Bastide-de-Sérou par la Barquillère.

Mercadier consacra les dernières années de sa vie à la composition d'une *Histoire des mouvements de la mer*, ouvrage immense auquel il attachait la plus grande importance, et dont le premier volume seul a été imprimé. Napoléon I^{er}, suivant une lettre du 3 octobre 1810, de M. Barbier, bibliothécaire de l'Empereur, avait examiné, avec une attention particulière, ce premier volume.

Mercadier avait doté le département de l'Ariège de nombreux projets de routes dont plusieurs n'ont été exécutées qu'après sa mort. Il fut un homme utile, et les étrangers qui visitent les montagnes de l'Ariège admirent les travaux d'art dont il traça les plans, dans cette forte et grandiose région des Pyrénées. C'était un penseur et un savant.

Les revirements de la politique lui suscitèrent des changements de situation et un retrait d'emploi ; il ne résista pas au chagrin, et mourut, âgé de 65 ans, en janvier 1816. (Voir : *Histoire des Ariégeois*, par l'abbé Duclos, *passim*, et *Annuaire administratif de l'Ariège*, année 1857.)

LE PYRÉNÉEN.

LES FÊTES SAINT-GIRONNAISES

Il ne nous est possible, en un rapide compte rendu, que d'effleurer à peine les indescriptibles magnificences dont la gracieuse et si vivante cité de Saint-Girons, a été le théâtre durant cette splendide journée du 1^{er} septembre qui comptera parmi l'une des plus solennelles et des plus heureuses des annales Couseranaises. Le temps lui-même s'est plu à favoriser le succès colossal obtenu par le congrès Pyrénéiste, le concours agricole, le concours de costumes locaux, le match entre le Saint-Girons Sporting-Club et le célèbre stade Toulousain la « Vierge Rouge. » Tout l'honneur de ce succès, hâtons-nous de le dire, est dû à l'intelligente initiative du Groupe Saint-Gironnais de Tourisme, si dignement présidé par M. A. Caudurban, à son inlassable dévouement, et au zèle généreux et vaillant de la Commission des Fêtes.

Dès la veille, tous les établissements publics et de nombreuses maisons particulières avaient été richement parés de drapeaux et d'oriflammes. A huit heures du soir, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, M. le comte Bégouen, a fait devant un auditoire fort attentif de plus de 400 personnes, une remarquable conférence, agrémentée par une soixantaine de projections lumineuses, sur les costumes si antiques et si curieux des vallées de Bethmale, du Biros, de Balaguères, d'Aulus et de Massat, sur les usages, mœurs, croyances populaires et superstitions des habitants de ces pittoresques contrées, sur les églises romanes, les vieux châteaux, les dolmens, les sépultures préhistoriques et les grottes du Couserans, parmi lesquelles celles d'Enlène, à Montesquieu-Avantès, et du Luc d'Andoulbert, au même lieu, où il a découvert, récemment, un musée ignoré d'il y a vingt mille ans, affirme-t-on, ont particulièrement intéressé le public. L'Académie des Inscriptions vient, du reste, de confier l'examen de cette extraordinaire découverte à M. Salomon Reinach. Aussitôt après cette conférence chaleureusement applaudie, l'*Union Harmonique Saint-Gironnaise* a donné un magnifique concert sur le Champ de Mars, brillamment illuminé.

Dimanche matin, dès l'aube, la ville a été réveillée par de nombreuses salves d'artillerie et par les clairons et tambours de l'*Avant-Garde Saint-Gironnaise*. Les premiers trains et tramways, ainsi que ceux de midi, sans parler des autos arrivant de toutes parts à jet continu, ont déversé dans la cité une foule telle qu'il serait fort difficile de la nombrer, même approximativement. Entre temps, se rendaient par groupes, ovationnés sur tout leur parcours, les aimables et superbes concurrents de costumes locaux, vraiment féériques, dépassant un peu la centaine.

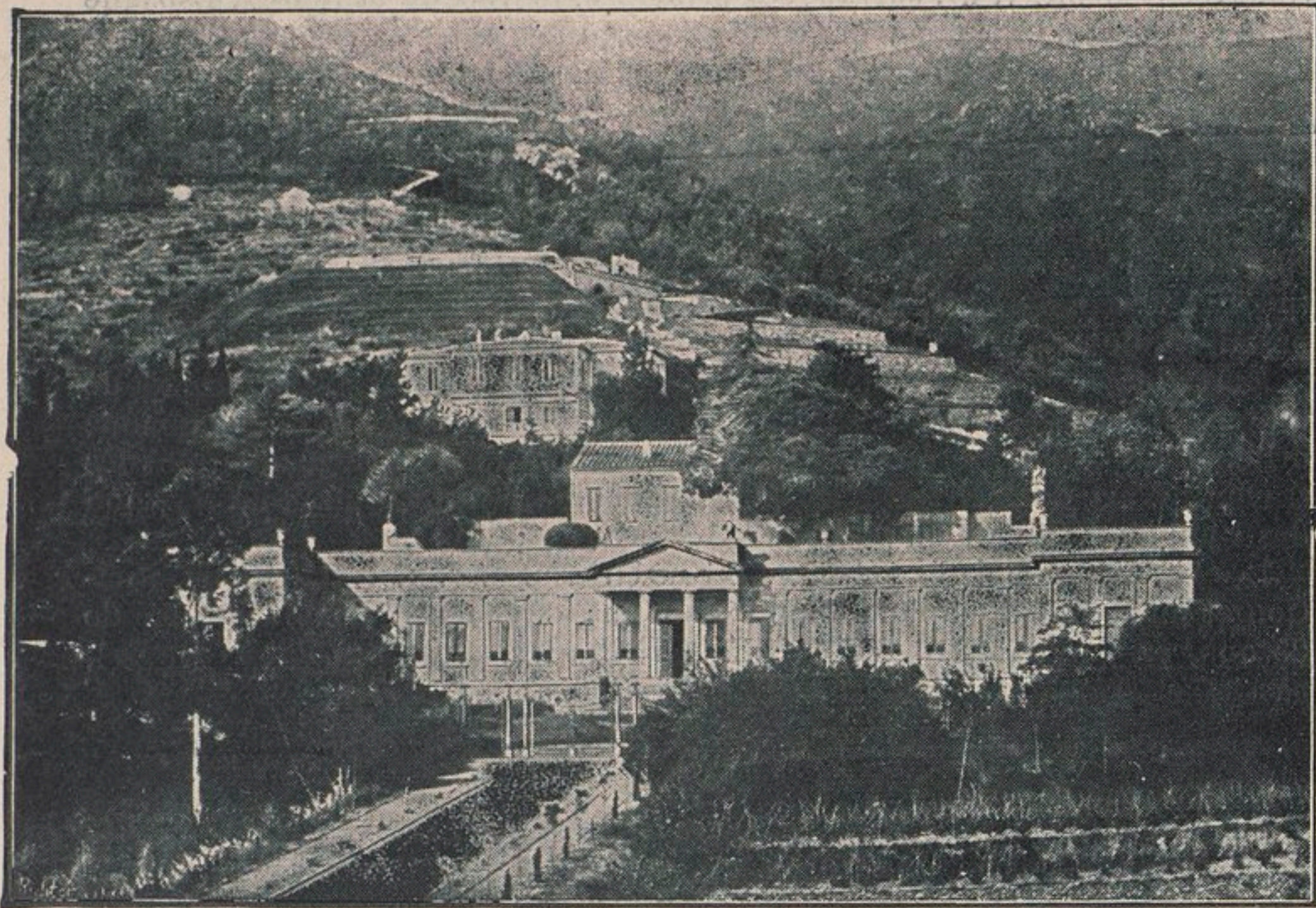
A neuf heures, M. Sibra, sous-préfet, M. Faucon, lieutenant de gendarmerie, le Conseil municipal et la Commission des Fêtes se rendent à la gare pour la réception de M. Henry, préfet de l'Ariège, et de M. le sénateur Reynald.

De 10 à 11 heures, M. le Préfet a reçu à l'Hôtel de ville les membres de la Fédération internationale des Sociétés pyrénéistes et les représentants des vieilles traditions des vallées couseranaises, visiblement fiers des honneurs officiels qui leur étaient rendus à si juste titre. M. Henry a été très impressionné par ces costumes ancestraux aux chatoyantes couleurs ; il a trouvé un mot exquis et plein d'à propos pour chacun des groupes.

A 11 heures 10, les concurrents de costumes — M. le Maire de Bethmale en tête — sont partis en une rutilante et merveilleuse colonne, vers le siège social du Tourisme, aux accents triomphaux d'un pas redoublé, joué par l'*Union Saint-Gironnaise*. A ce moment, la vaste place de la Mairie, trop étroite pour la circonstance, présente une animation inimaginable. Des acclamations et des ovations délirantes font cortège aux robustes et joyeux montagnards qui semblent faire défiler avec leurs éclatants atours, devant l'enthousiaste foule du 20^e siècle, non oublieuse du passé, les gloires, les grandeurs, les libertés et les rudes épreuves des siècles disparus.

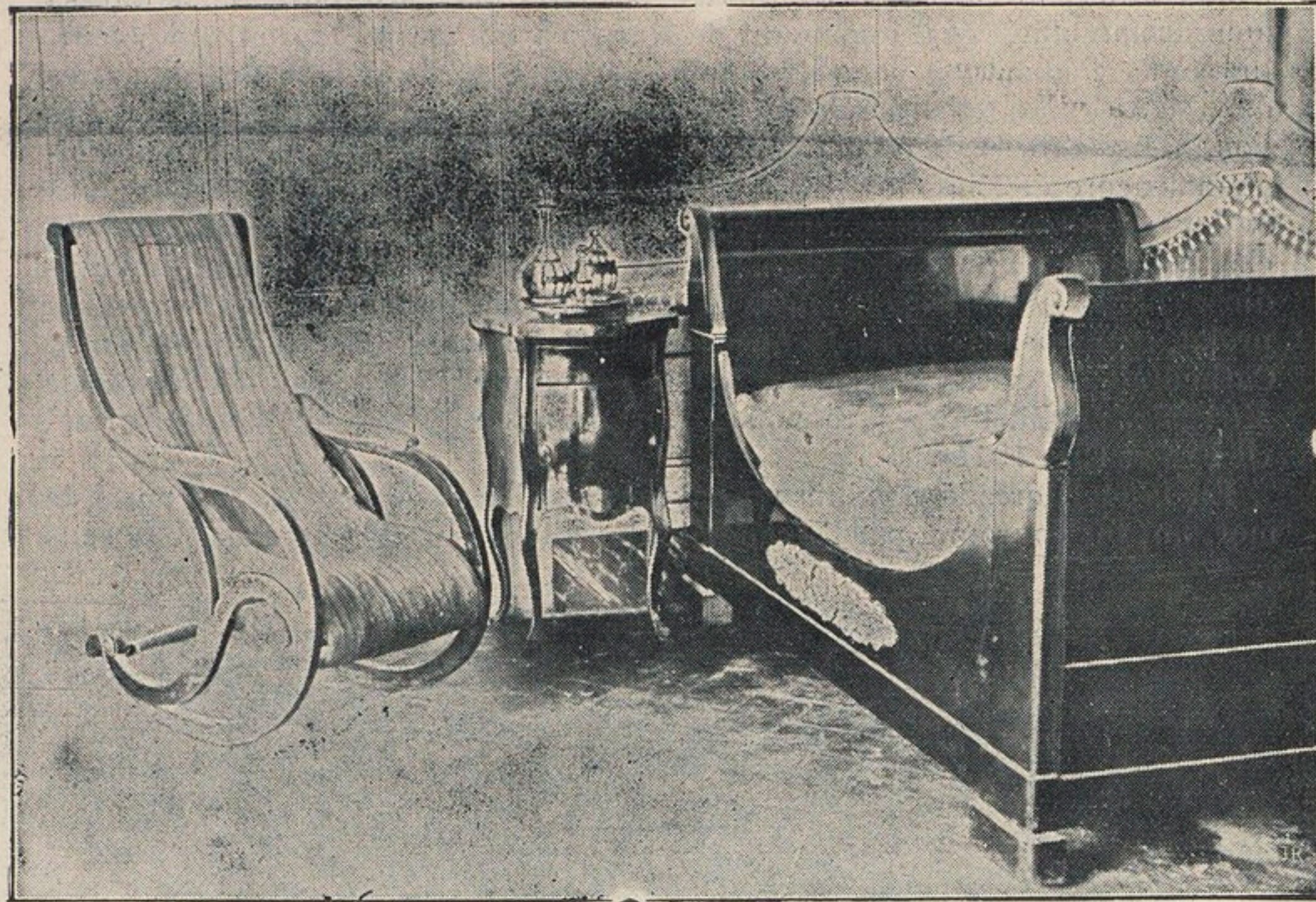
A midi, l'affluence dans les hôtels était telle, que les tables, dressées forcément à l'extérieur, occupaient littéralement les places et les boulevards.

A 2 h. 30, a eu lieu, au Champ de Mars, la distribution des prix du concours agricole, sous la présidence de M. le Préfet de l'Ariège. Avoient pris place sur l'estrade officielle : MM. les sénateurs Bernère et Reynald, M. le Sous-Préfet et M. le lieutenant de gendarmerie de Saint-Girons, M. Anthelme, chef de cabinet de M. le Préfet, le Conseil municipal, la Commission des fêtes, M. Jules de Terssac, président de la Société d'agriculture, M. Pierre de Terssac, son fils aîné, M. Sans-Leroy, ancien député, maire



LA VILLA DE NAPOLEON I^{er} A PORTOFERRAIO
(ILE D'ELBE) QUI A ETÉ MISE AUX ENCHÈRES
LE 2 SEPTEMBRE

Vue générale de la Villa.



Chambre à coucher de Napoléon I^{er}.

de Daumazan, M. Gérard Pénet, conseiller général du Fossat, M. Roujas, conseiller général du Mas-d'Azil, M. Authier, conseiller d'arrondissement, MM. les Inspecteurs des eaux et forêts, M. Guy, professeur départemental d'agriculture, MM. Fériès, Cassé, de Lapasse, Anouilh, maire de Caumont, Boire, de la Bastide-de-Sérou, trois ecclésiastiques, et d'autres nombreux dignitaires ou membres de notre florissante Société d'agriculture, enfin, tous les fonctionnaires de la ville de Saint-Girons. On a vivement applaudi les éloquents et substantiels discours de M. le Préfet de l'Ariège, de M. Jules de Teissac et de M. Sans-Leroy. La lecture du palmarès a été successivement faite, avec d'entraînants intermèdes de l'*Union Saint-Gironnaise*, par M. Anouilh, M. Montariol, vétérinaire, et M. Sans-Leroy.

M. le Préfet a tenu à décerner de sa propre main à Mme Gérard Pénet, qu'il a ensuite fait asseoir à ses côtés, la très haute récompense que lui ont valu l'admirable tenue et les magnifiques produits de son beau domaine de Pouech, et à M. Pierre de Terssac, brillant élève de l'école de Grignon, les grands prix qu'il a mérités par les remarquables fruits provenant du domaine d'Anglas-Baliard, par son exposition (hors concours) des essences forestières des Pyrénées centrales et de son herbier de 600 plantes environ, composant la flore du Saint-Gironnais.

Nous ne devons pas omettre de signaler les prix et les éloges autorisés qu'a obtenus l'œuvre si prospère de mutualité de Caumont dont tout le mérite remonte à M. l'abbé Soulé, curé de la paroisse, pas plus que ceux dont s'est rendu digne notre excellent ami M. Canjolle, le très distingué instituteur d'Eycheil, qui a présenté au concours une précieuse série de nombreux tableaux renfermant des leçons agricoles on ne peut plus instructives et attrayantes.

A 3 heures, le cortège des concurrents de costumes, précédé des tambours et clairons de l'Avant-garde, s'est rendu sur la pelouse du Luc, où a eu lieu le minutieux examen des divers costumes et de leur authenticité. Cette revue a été suivie de l'attribution des récompenses, du tirage d'une grande tombola aux lots nombreux et variés, de danses locales et de chants dans les divers idiomes en usage dans chaque vallée, enfin d'un délicieux concert de l'« Union Saint-Gironnaise ».

A 4 heures, s'est vivement disputé le match colossal annoncé par le programme entre le vaillant St-Girons Sporting-Club et le célèbre Stade-Toulousain. A tous ces exercices la foule des spectateurs était innombrable et applaudissait frénétiquement.

A 5 heures 1/2, le cortège si impatientement attendu des vrais triomphateurs de la journée, les montagnards, est enfin sorti du Luc pour parcourir jusqu'à la tombée de la nuit, aux mâles accents de la musique et des chants du terroir, toutes les artères de la ville, encombrées d'une véritable fourmière humaine, trépidant d'une joie et d'un enthousiasme indescriptibles. Ce cortège sans précédent, au devant duquel marchait crânement et bruyamment l'Avant-Garde Saint-Gironnaise, était ainsi formé : 1^o Char des petits enfants, traîné par deux chèvres ; 2^o Char de la musique, dont un robuste bethmalais au béret richement bariolé et aux gigantesques sabots occupait la plus haute place ; 3^o Char des vallées de Bethmale, du Biros, et de Balagnères, surmonté d'un magnifique toit de chaume ; 4^o Char des vallées de Massat et d'Aulus, en forme de colossal sabot. Chaque char était superbement orné de torsades et de guirlandes de buis et gracieusement décoré de drapeaux et d'oriflammes tricolores. Les trois grands étaient traînés par deux paires de bœufs. Spectacle éblouissant, merveilleux, incomparable dont les nombreux photographes présents à la solennité ne pourront nous conserver qu'un souvenir bien pâle et bien incomplet, en dépit de leur bonne volonté et de leur incontestable talent.

A 8 h. 1/4, la nouvelle Société chorale *les Chanteurs Saint-Gironnais* s'est fait vivement applaudir, sur la place Gambetta, dans son premier concert qui comprenait les trois beaux morceaux suivants : *France*, de Stunz, *Les Paysans*, de Saintis, *Ariège*, de Sabas Maury. Honneur à cette jeune Société, pleine d'avenir, et à son distingué directeur.

Cette inoubliable journée s'est clôturée par une superbe fête de nuit au Champ de Mars, que nous n'avions jamais vu si richement illuminé. Les feux d'artifice, dont le thème principal s'adaptait au concours agricole, ont émerveillé tout le monde.

La ville de Saint-Girons s'est vraiment surpassée en cette circonstance.

Comme on l'a dit, le concours de costumes locaux n'aura pas été seulement un plaisir pour les yeux des visiteurs, mais aussi un enseignement et

un puissant moyen de conservation des traditions anciennes, dont on commence à ne plus rongir, car leur maintien, sans exclure le progrès, donne à un pays toute sa force vitale. D'un autre côté, le congrès des délégués de la Fédération internationale des sociétés pyrénéistes qui s'est si opportunément tenu dans le florissant chef-lieu d'arrondissement, auquel le transpyrénéen Salau-Lérida doit donner dans quelques années une importance capitale, permettra de faire connaître au loin tout le charme et toute l'originalité de ce coin délicieux de notre Ariège et de notre France, en même temps qu'il imprimera une vive impulsion au mouvement touriste qui s'y est si heureusement dessiné.

L'Ami du Couserans.

Liste officielle des numéros gagnants de la loterie du 1^{er} septembre 1912.

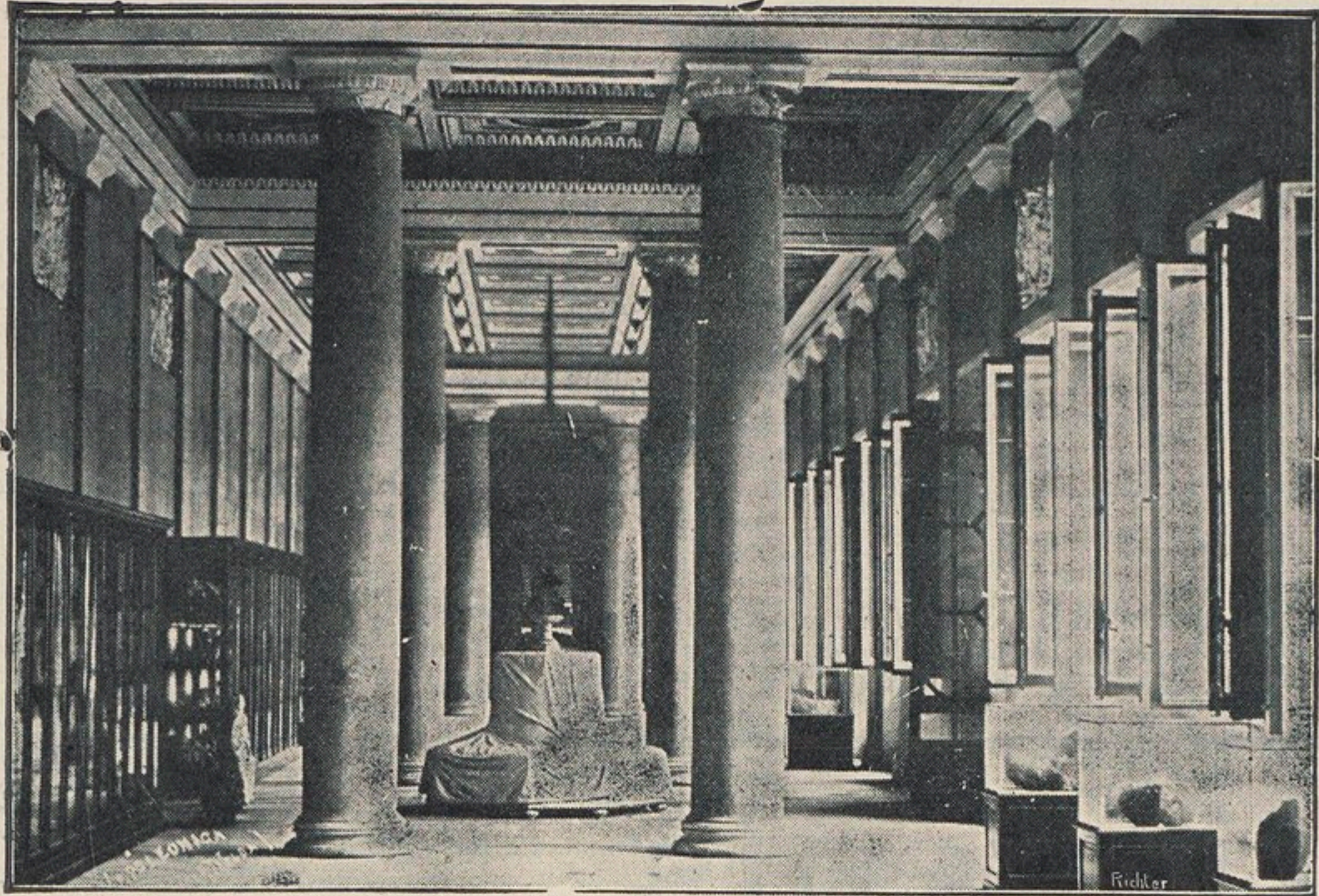
18	24	26	128	179	105	155	199
293	319	361	456	495	490	418	466
425	566	502	597	517	552	639	670
693	766	835	850	862	887	918	920
970	1083	1091	1026	1057	1006	1015	1021
1092	1192	1186	1154	1188	1254	1233	1294
1245	1396	1380	1393	1373	1347	1381	1365
1364	1388	1413	1540	1541	1537	1582	1532
1625	1602	1766	1742	1700	1704	1813	1841
1880	1847	1849	1858	1923	1974	1931	1960
2077	2012	2081	2119	2106	2151	2289	2204
2243	2372	2386	2301	2359	2306	2379	2309
2368	2397	2392	2394	2477	2482	2550	2582
2541	2566	2677	2795	2715	2779	2722	2794
2727	2787	2799	2782	2897	2893	2882	2920
2951	2969	2955	2963	2954	2910		

Aux termes de l'article 6 de l'arrêté autorisant la tombola, les lots non réclamés dans la quinzaine seront la propriété du Groupe saint-gironnais de Tourisme.

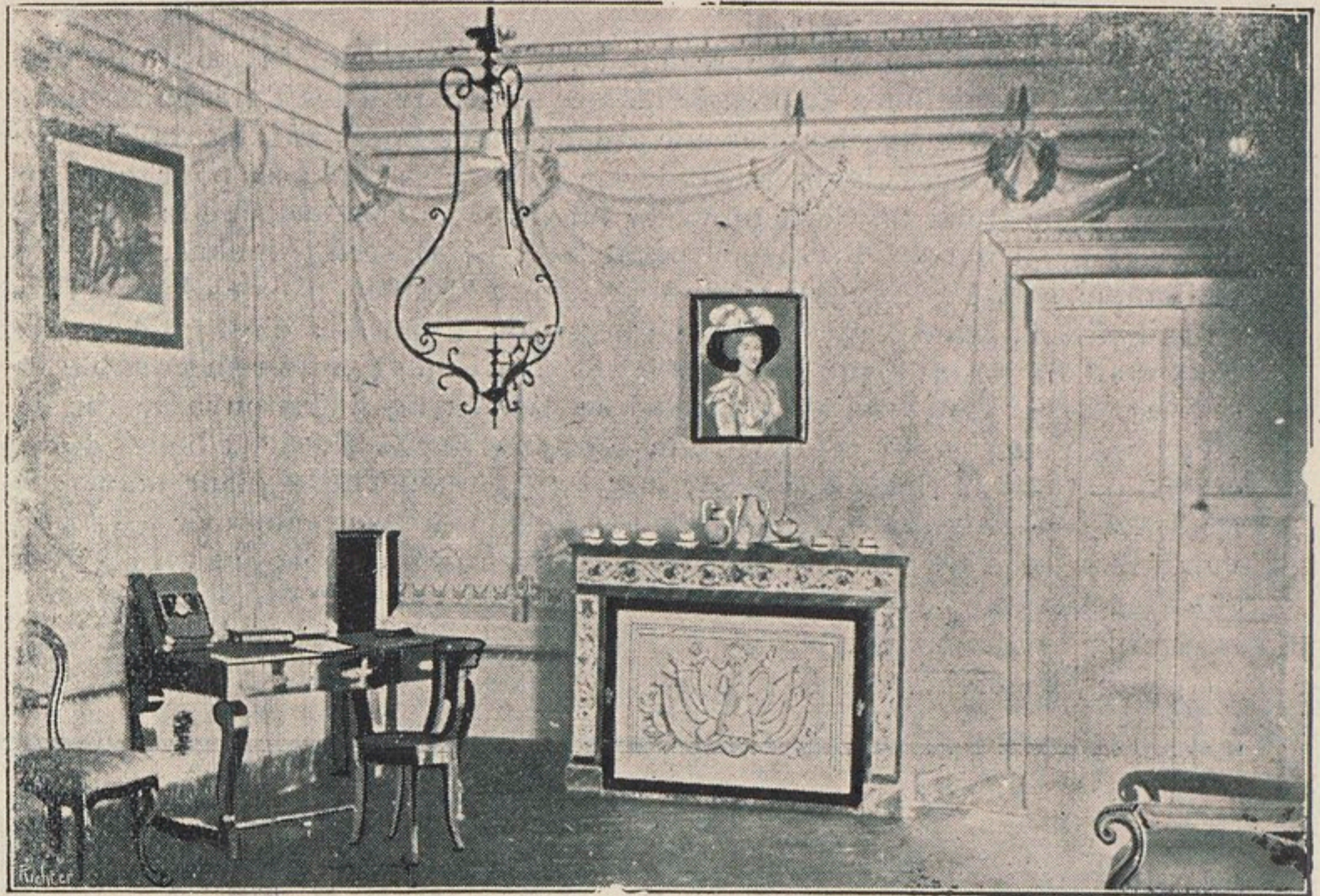
POUR L'AVENIR DE LA PAPETERIE

L'université de Grenoble a été dotée, en 1908, d'une école de papeterie destinée à former des ingénieurs papetiers, futurs directeurs d'industrie, et des conducteurs de machines susceptibles de s'élever ultérieurement jusqu'à l'emploi de chefs de fabrication. On sait que Grenoble est un centre important d'industrie papetière et l'on ne peut qu'applaudir à l'intelligente initiative prise par l'université de cette ville pour s'adapter aux conditions locales.

Tout près de Toulouse, dans notre Ariège, l'activité pour l'industrie de la papeterie est aussi très intense, et, chaque année, elle s'affirme de plus en plus. A Saint-Girons, à Eycheil, à Engomer, à Saint-Lizier, à Sentaraille, à Pamiers et à Saint-Paul-Saint-Antoine, la fabrication du papier à cigarettes, du papier journal, du papier affiche et du carton atteint tous les jours des proportions très considérables. Nous supposons que cette belle et intéressante industrie ne tardera pas à se développer, comme tout semble le faire présager, dans la plupart des localités que baigne la forte rivière aux puissantes chutes et au riche débit, qui a donné son nom à notre département. Se basant sur les magnifiques résultats acquis dans le Saint-Gironnais, pourquoi les capitalistes, désireux à bon droit de faire fructifier leur argent et d'enrichir du même coup les populations riveraines, n'installeraient-ils pas des papeteries à Ax-les-Thermes, à Luzenac, aux Cabannes, à Tarascon, à Foix, à Saint-Jean-de-Verges, à Varilhes, à Pamiers, à Bonnac, au Vernet, à Saverdun et, pour parler d'autres grands cours d'eau du pays, au Mas-d'Azil, sur l'Arize, à Mirepoix et à Mazères, sur l'Hers? Ce serait bientôt, non seulement l'aisance, mais encore la fortune pour toute une région qui pourrait être un véritable Eldorado et qui, par suite de l'abandon dont elle semble être systématiquement frappée de la part de ceux qui pourraient et devraient mettre ses forces hydrauliques en valeur, végète



Partie du Salon des fêtes, maintenant Musée.



Chambre du Maréchal BERTRAND.

misérablement dans l'insuffisance manifeste des produits agricoles et pastoraux, chèrement acquis au prix des plus durs et des plus constants labeurs.

Nos suppositions, nos prévisions d'aujourd'hui seront peut-être, demain, des réalités. Notre département, ignoré, inconnu jusqu'ici, finira par sortir des limbes où depuis longtemps il est bien à tort plongé, et les hommes d'initiative et de progrès comprendront alors l'opportunité et la nécessité d'exploiter les immenses, les incomparables ressources qu'il offre à la grande industrie et au grand commerce. Quand ces beaux jours, qui s'imposent, luiront pour notre chère Ariège, l'université de Toulouse, à l'exemple de sa noble sœur l'université de Grenoble, qui compte de nombreux Ariégeois parmi ses élèves industriels, ferait œuvre utile en préparant pour le pays des ingénieurs, conducteurs et chefs de fabrication qui pourraient avoir des situations occupées aujourd'hui par tout un personnel étranger à notre région. Lorsque l'enseignement technique se sera implanté dans le Midi et aura été rattaché à l'université, il recevra d'elle une direction ferme et sûre toute favorable aux intérêts si multiples et si longtemps négligés du Sud-Ouest. Puissions-nous en arriver là.

Eugène DESROCHERS.

Violences sacrilèges d'un marquis de Rabat

Dans un de ses derniers articles, notre collaborateur M. Joseph Paillole a rappelé la puissance hautaine des seigneurs de Rabat, et la domination absolue qu'ils exerçaient sur leurs nombreux et vastes fiefs. Nous croyons intéressant de relater ici l'audacieux attentat auquel se livra, dans la première moitié du XVII^e siècle, un marquis de Rabat contre Jean-Louis de Bertier, qui fut évêque de Rieux, de 1626 à 1657. Ce prélat succédait à son oncle, Jean V de Bertier. Il était fils de Philippe de Bertier, président au Parlement, et de Catherine de Paulo. Il fut député à l'Assemblée générale du clergé, à Paris, en 1644-1646, et en même temps pourvu de la grande abbaye Saint-Pierre, de Lézat.

L'année 1647 fut très rude pour ce prélat. Il ne fut question partout, à cette époque, que d'un emportement auquel se laissa aller envers lui le marquis de Rabat. Tout le monde s'en mêla : la cour, la province, l'épiscopat. Les évêques de Languedoc écrivirent au prince de Condé. Le fougueux seigneur avait fait une entreprise impie et énorme contre le premier pasteur du diocèse de Rieux ; il s'était rendu pour « l'outrager si violemment en sa maison, que depuis bien des siècles, disaient les évêques, il ne s'était ouï parler d'un si exécrable excès ni si indigne d'un gentilhomme chrétien ». Il s'empara, avec plusieurs cavaliers, amis ou domestiques, de la petite ville épiscopale qui dresse encore ses belles ruines sur les bords de l'Arize ; entra dans l'évêché, et ayant appris que Monseigneur de Rieux n'y était pas, il frappa de plusieurs coups d'épée son concierge, et, lui piquant et déchirant la main avec la pointe de son épée, il lui dit : « J'écris sur ta main à ton maître que je lui en aurais fait autant et qu'il ne mourra que de mes mains » (1).

Il fut écrit à ce sujet au roi, à la reine-mère, au duc d'Orléans, aux prélats en Cour. Une assemblée d'évêques fut tenue à Paris pour en délibérer. Les plaintes et les lettres furent rédigées par l'Archevêque de Narbonne, les évêques de Montpellier, Saint-Pons, Lodève ; Viviers, Mende, Béziers, Nîmes, Uzès, Agde, Comminges et Lavaur. Mais dans l'Assemblée des évêques à Paris, le 3 juin 1647, il fut décidé que l'Archevêque de Sens, oncle du marquis de Rabat, interviendrait et qu'il négocierait, afin d'amener son neveu à faire des excuses. L'évêque d'Orléans insista pour ce parti, le marquis de Rabat étant un des plus proches voisins de l'Evêque de Rieux. Le même évêque fit valoir aussi que le marquis était un homme de grande considération et d'autorité dans sa province ; il conseilla donc un accommodement.

On travailla effectivement à faire suspendre toutes les poursuites, et, en 1648, le marquis de Rabat offrit les satisfactions nécessaires, en reconnaissant la grandeur de l'offense qu'il avait commise, et en l'exprimant à l'Evê-

que de Rieux en des termes et en des démarches qui coupèrent court à ce grave et fâcheux incident.

M. Roschach a reproduit dans *l'Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, les pièces relatives à cette affaire conservées aux archives de la Haute-Garonne.

Ce trait dépeint la rudesse de la plupart des anciens seigneurs des Pyrénées centrales, rudesse que compensaient heureusement les plus brillantes qualités chevaleresques et une certaine bonté qui aurait gagné à être moins capricieuse et plus uniforme.

Nous empruntons à M. de Labouisse-Rochefort un autre trait qui confirme cette thèse. Il mérite de trouver place ici, parce qu'il est à la fois une peinture des mœurs du temps, l'expression du caractère jovial et méchant de l'un de ces fameux comtes de Terrides dont le château-fort se dresse encore sur une colline dominant les bords de l'Hers, à Mirepoix, et, en même temps, une leçon, trop cruelle, il est vrai, de justice distributive. C'est presque, dit Labouisse-Rochefort, un apologue en action.

Le matin d'une foire de Mirepoix, les gardes du seigneur de Terrides (vers les premières années du dix-septième siècle) surprisent un individu mangeant des raisins dans l'une des vignes du comte, située près de la route. Le comte le fit attacher sur le lieu et garder par des hommes d'armes, qui avaient ordre d'obliger les passants d'arracher chacun au maraudeur un poil de sa barbe au moyen d'une petite pince qui leur était offerte pour cette opération. Quand il ne resta pas un poil au patient, le comte parut au milieu de la foule qu'avait attirée ce spectacle et il dit gravement au voleur de raisins : *Si chaque passant avait fait à ma vigne ce qu'il a fait à ta barbe, elle serait maintenant vendangée*. Après cette leçon, il le fit mettre en liberté et le pauvre diable s'en alla souffrant et penaud.

Est-ce à partir de ce terrible seigneur, né en 1578, mort en 1644, que ses voisins aimaient et redoutaient parce qu'il était un mélange de bonté et de dureté, qu'on appela ce château le château de Terrides ? Il semble que ce fut bien avant, dit l'abbé Duclos.

Comme on le voit, il ne fallait pas plaisanter avec nos anciens seigneurs ni trop se familiariser avec eux, malgré leur intermittente bonhomie, et il est facile de comprendre combien sage était l'avertissement donné au menu peuple d'autrefois par cet adage en idiome languedocien que M. le Docteur Jacques Ourgaud, de Pamiers, a sauvé de l'oubli :

Y a escriut al Castel de Mazerbs :
Dam toun seignou nou manjes peros ;
Se manjara las pu maduros,
Et te coupara l'cap am las pu duros !

Yvan MARTY.

LA BELLE ANNE DE FOIX

Petite-Fille de Gaston Phœbus

Le retour si impatiemment attendu de la fête locale de Foix qui, tous les ans, fournit aux beautés modernes de l'Ariège et d'ailleurs, une merveilleuse occasion de se produire au milieu d'un féerique décor de verdure et de lumières multicolores, nous fait presque une loi d'emprunter à M. l'Abbé Duclos l'éloge d'une petite-fille de Gaston Phœbus que ses charmes souverains, universellement exaltés à son époque, appelèrent sur le trône de Hongrie :

« Une femme issue des Comtes de Foix, une petite-fille de Gaston Phœbus, fut célèbre pour sa beauté et sa splendeur, en 1501 et 1502.

« En 1490, le trône de Vienne était devenu vacant par la mort de Mathias Corvin ; les nobles hongrois, ayant à exercer leur droit dans la question de succession et ne pouvant s'accorder sur le choix, s'en remirent à la reine douairière Béatrix, fille de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, déclarant qu'ils reconnaîtraient pour chef celui qu'elle leur désignerait. Maximilien d'Autriche n'ayant point accepté la Couronne, la reine tourna ses vœux sur Ladislas Jagellon, fils de Casimir I^{er}, roi de Pologne, qui gouvernait la Bohême depuis 1471.

(1) Archives de la Haute-Garonne, Fonds de l'évêché de Rieux, numéro 54. *Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, t. XIV, p. 179.

« Lorsque Ladislas eut été reconnu roi de Hongrie, la politique des temps et les inquiétudes qu'occasionnaient les attaques des Turcs en Europe, portèrent ce prince à rechercher une alliance avec Louis XII, roi de France. Il envoya des ambassadeurs demander une princesse française pour reine de Bohême et de Hongrie. Cette reine, ce fut *Anne de Foix*, cousine maternelle de la reine Anne de Bretagne, petite-fille de Gaston Phœbus, fille de Guillaume, comte de Caudale, et de Madeleine de France, née de Charles VII. Sans doute, la reine Anne de France présenta la fiancée ; c'est qu'Anne de Foix était du sang royal de France, et avait une beauté remarquable et séduisante, car les chroniques parlent de l'embarras qu'éprouva le roi de Hongrie, lorsqu'on lui eut envoyé les portraits peints de deux belles princesses, d'Anne de Foix et sa sœur, lesquelles, dit le chroniqueur officiel de Louis XII, étaient ornées de *beauté tant singulière* que la renommée « d'icelle volait par tous les climats du monde. » (1) Enfin le choix du roi s'arrêta sur l'aînée.

(1) Jean d'Anton, *Chronique*, t. II, p. 80.

« Louis XII voulut qu'une escorte nombreuse de seigneurs et de dames accompagnât la jeune reine, les uns jusqu'aux confins du royaume, les autres jusqu'en Hongrie. Les chroniqueurs ne manquèrent point de consigner tous les détails de la cérémonie du mariage.

Elle s'en va, Français, à cette fois,
Celle royne d'Hongrie Française de Foix
Qui dès le temps de sa première enfance
A fait honneur au royaume de France,
Elle s'en va. » (2)

Henry DE MONTGAUZY.

(2) La bibliothèque nationale possède deux manuscrits de « discours et cérémonies du mariage de Anne de Foix, de la maison de France, avec Ladislas VI. » Fonds français, n° 90, collection du Comte de Béthune.

Échos Ariégeois

Nos compatriotes. — L'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, M. Clément Sales, actuellement sur la *Democratie*, à Toulon, est nommé commandant en second du sous-marin *Thermidor*, de la flotille de Calais. M. Clément Sales est le fils du distingué professeur d'histoire et de géographie du collège de Pamiers.

Nominations. — *Ponts et chaussées.* — M. Armengau, reçu au concours en vue de l'accession au grade de conducteur des ponts et chaussées, est nommé commis des ponts et chaussées de 3^e classe, et est affecté dans le département de l'Ariège, au service des chemins de fer, en remplacement de M. François Catala, nommé dans le département des Pyrénées-Orientales, au service de la ligne transpyrénéenne d'Ax-les-Thermes à Bourg-Madame (section de Latour-de-Carol).

Contributions indirectes. — M. Prades, surnuméraire des Contributions indirectes à Perpignan, est nommé surnuméraire à Foix.

Ecole primaire supérieure de Saint-Girons. — Mme Dupuy, née Lacoste, professeur d'école normale en congé, est nommée directrice de l'école primaire supérieure de Saint-Girons.

Au cours de la semaine dernière, Mme Dupuy est venue visiter l'école et prendre certaines dispositions relatives à l'installation des divers services.

Mariage. — A Cadarcet, mariage de Mlle Augustine Bourret, fille de M. Antoine Bourret, instituteur à Montseron, officier d'académie, avec M. Joseph Destrem, chef de rayon et acheteur pour l'exportation, fils de M. Destrem, ancien agent voyer.

Nécrologie. — A Lézat-sur-Lèze, décès, à l'âge de 82 ans, de M. Jean-Marie Marqués, ancien conseiller municipal, qui fut toujours très dévoué aux intérêts de cette importante localité.

— Au château de Lacombe, près Tarascon, décès, à l'âge de 78 ans, de M. le baron Raoul de Saint-Jean de Pointis. Le cher disparu laisse de vifs regrets dans toutes les classes de la société qui lui demeureront reconnaissantes de ses continus bienfaits. Entré jeune à Saint-Cyr, il en sortit sous-lieutenant d'infanterie avec un excellent rang. Promu lieutenant en 1870, au début de la guerre, il fut nommé capitaine le 30 septembre au soir, pour sa belle conduite au combat de Chevilly, où son régiment entouré par des forces prussiennes considérables, s'était couvert de gloire et avait perdu la majeure partie de son effectif. En octobre suivant, le jeune capitaine se distingua au Bourget, où il fit des prodiges de valeur. Sous la Commune il fut grièvement blessé en rentrant dans Paris, à la tête de sa compagnie. Dans les derniers jours de mai 1871, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur. Un brillant avenir lui était réservé, mais des raisons et des traditions de famille l'ayant engagé à se retirer pour mener la vie de gentilhomme terrien, il démissionna en 1877 et fut nommé commandant dans la territoriale. Bon et affable envers tous, aimé de ses serviteurs, adoré des pauvres et des ouvriers dont il était la providence, tel fut jusqu'à son dernier jour M. le baron de Pointis. C'est ce qui justifie l'émotion poignante causée par sa mort.

— A Vernajoul, décès, à l'âge de 77 ans, de M. Baptiste Boy, chef de train en retraite de la Compagnie du Midi, ancien maire de cette localité.

— A Mazères, décès, à l'âge de 45 ans, de M.

Charles Cailhau, ancien adjoint au maire, véritable artiste auquel on doit des œuvres sérieuses, notamment les peintures murales de la salle des mariages, à l'hôtel de ville de Pamiers.

— A Saint-Paul-de-Jarrat, obsèques de M. Arseguel, soldat au 143^e régiment d'infanterie, membre de la Société de secours de Saint-Paul, décédé à l'hôpital militaire de Carcassonne.

Conseil général. — La seconde session du Conseil général de l'Ariège s'ouvrira le lundi 30 septembre courant.

Beaux-Arts. — Notre compatriote, le délicat artiste A. Roubichou, vient d'offrir à Pamiers, sa ville natale, une magnifique toile qui fut très remarquée à l'un des derniers Salons de la Société des « Artistes Français ».

Ce tableau, intitulé *Les Pêches*, représente une femme de l'Agenais préparant une conserve de fruits savoureux.

Il va sans dire que le Conseil municipal a, en séance publique, voté de vifs remerciements et ses plus chaleureuses félicitations au peintre A. Roubichou dont le talent s'affirme de jour en jour et fait honneur à sa ville natale.

Le Conseil municipal accepte cette œuvre importante et vote une somme de 150 francs pour frais d'envoi, d'emballage, de cadre, etc.

Chasse au perdreau. — La chasse au perdreau s'est ouverte dans notre département, dimanche 1^{er} septembre.

Encore une rivière empoisonnée. — Depuis quelques jours des maraudeurs se sont permis d'empoisonner à plusieurs reprises aux environs de Sainte-Colombe, la rivière de l'Hers, qui est réputée pour son excellente qualité de truites. Il faudrait à tout prix remédier sans retard à cet état de choses, car les délits se commettent même en plein jour.

Récompense. — Pour services rendus à la mutualité, M. Jean Durieu, ancien instituteur à Rieux-de-Pelleport, vient de recevoir du ministère une médaille de bronze.

Fêtes de Foix. — Les réjouissances de 1912, organisées à la hâte par une Commission dont le zèle, le dévouement et l'habileté sont dignes de tous éloges, ne le céderont en rien à celles des années précédentes.

Le programme que nous publions ci-après est des plus attrayants. Les concerts de l'Ecole d'Artillerie feront comme toujours la joie des dilettantes, l'embrassement du château de Foix et des allées de Villote constituera un attrait tout nouveau et un spectacle des plus féeriques.

Enfin la représentation de *L'Arlésienne*, mardi par les artistes de l'Odéon accompagnés par le brillant orchestre du Casino d'Ax-les-Thermes, attirera la foule de l'an passé, éprise de la beauté incomparable des allées de Villote transformées en Théâtre de la Verdure.

Puisse le soleil favoriser ces réjouissances et les fêtes des 7 au 10 septembre resteront inoubliables.

PROGRAMME

Samedi 7 septembre, à 6 heures du soir, salves d'artillerie saluant le drapeau tricolore arboré à l'occasion des fêtes, au sommet du donjon de Gaston Phœbus ; à 8 heures, réception à la gare de la musique de l'Ecole d'Artillerie de Toulouse par la Commission des Fêtes ; retraite aux flambeaux par la musique de l'Ecole d'Artillerie avec le concours des

tambours et clairons du 59^e, du « Réveil Fuxéen », de l'« Orphéon de Foix », de la société de gymnastique les « Fuxéens » et des troupes de la garnison ; à 9 heures, illumination du Plateau de Villote, concert par l'Ecole d'Artillerie et l'« Orphéon de Foix ».

Dimanche 8 septembre, à 6 heures du matin, réveil en fanfare par la société le « Réveil Fuxéen » ; à 9 heures du matin, tour de ville par les musiques et sociétés, apéritif d'honneur offert aux sociétés par la Commission dans l'enceinte des allées ; à 2 heures, grand concert par la musique de l'Ecole d'Artillerie ; à 4 heures, ouverture du bal par la Commission ; à 8 heures du soir, illumination féerique des Allées de Villote, bal de nuit avec le concours d'un orchestre d'élite, sous l'habile direction du maestro Richard.

Lundi 9 septembre, à 9 heures du matin, tour de ville en musique ; à 1 heure et demie, concert artistique par la musique de l'Ecole d'Artillerie ; grande foire ariégeoise ; de 3 à 5 heures, grand bal ; de 8 heures du soir à 1 heure du matin, brillante fête de nuit ; à 10 heures et demie, embrasement des allées et brillant feu d'artifice, à 1 heure du matin, célèbre farandole fuxéenne.

Mardi 10 septembre, à 9 heures du matin, tour de ville par la musique de l'Ecole d'Artillerie ; à 10 heures, réception de l'orchestre du Casino d'Ax-les-Thermes ; à une heure, concert dans l'enceinte des Allées de Villote par l'orchestre symphonique du Casino d'Ax-les-Thermes, sous l'habile direction de M. Bretonneau ; à 2 heures, deuxième représentation du Théâtre de la Verdure, l'« Arlésienne » pièce en trois actes, livret d'Alphonse Daudet, musique de Bizet ; tirage de la tombola ; à 8 heures, grand bal de nuit ; à 1 heure du matin, farandole infernale, tour de ville en musique, clôture des fêtes.

Création à Pamiers d'un cours complémentaire de garçons. Nous avons depuis quelques années un cours complémentaire de filles à Loumet, qui rend de grands services à la population, mais nous n'avions pas de cours complémentaire de garçons. Cette anomalie n'existe plus. En effet, le conseil municipal, lors de sa dernière réunion, a tranché cette question. Depuis longtemps déjà la première classe de l'école des Capelles, soit par l'âge des élèves qui la fréquentent et le niveau des études, soit aussi par les résultats obtenus dans les divers concours, avait attiré l'attention de l'administration et de la municipalité. C'est dans ces conditions que le conseil a décidé de demander la transformation de cette classe des Capelles en cours complémentaire.

La décision ministérielle ne peut être que favorable et bientôt rendue.

Cette mesure, qui n'est plus qu'une question de jours, est appelée à rendre de grands services à la population scolaire de la ville et des environs. Elle ne coûtera rien aux contribuables et paraît être le prélude de la création d'une école primaire supérieure, promise par le conseil municipal et sollicitée par l'inspection académique.

Désormais, les jeunes gens pourvus du certificat d'études qui voudront se préparer au brevet, à l'école normale, aux postes, aux contributions indirectes, etc., trouveront là gratuitement les conditions les meilleures du succès. La valeur et le dévouement des maîtres nous en sont un sûr garant.

L'Appaméen.

Marche des Trains de Voyageurs à partir du 1^{er} Juillet 1912

Ligne de Toulouse-Matabiau à Ax-les-Thermes.

DÉPARTS				DÉPARTS			
TOULOUSE-MAT...	4 55	7 9	9 40	AX-LES-THERMES	4 30	8 12	12 20
Halte de St-Agne...	5 7	19 »	» 9 45	Halte de Castelet...	» »	8 19	12 27
Portet-St-Simon...	5 15	7 29	» 9 56	Luzenac-Garanou...	4 42	8 33	12 36
Halte de Pinsaguel...	5 19	7 33	» 10 »	Les Cabannes...	4 53	8 44	12 47
Pins-Justaret...	5 26	7 41	» 10 7	Ussat-les-Bains...	5 4	8 57	12 59
Venerque-le-Vernet...	5 34	7 53	» 10 15	Tarascon...	5 15	9 10	13 9
Miremont...	5 41	8 »	» 10 22	Mercus...	5 23	9 19	13 17
Auterive...	5 51	8 11	» 10 33	St-Paul-St-Antoine...	5 32	9 29	13 26
Cintegabelle...	6 »	8 20	» 10 42	Foix (Arrivée)...	5 43	9 40	13 37
Saverdun...	6 13	8 32	» 11 1	Foix (Départ)...	5 57	9 52	13 46
Vernet-d'Ariège...	6 23	8 42	» 11 11	H. de St-Jean-de-V...	6 5	10 »	13 54
Pamiers...	6 45	9 1	10 29	Varilhès...	6 12	10 10	14 2
Halte de Verniolle...	6 52	9 8	» 11 39	Halte de Verniolle...	6 21	10 20	14 11
Varilhès...	7 1	9 17	» 11 48	Amiers...	6 37	10 38	14 28
H. de St-Jean-de-V...	7 8	9 24	» 11 55	Vernet-d'Ariège...	6 49	10 48	14 40
Foix (Arrivée)...	7 15	9 31	10 47	Saverdun...	7 2	10 59	14 56
Foix (Départ)...	7 30	—	10 52	Cintegabelle...	7 15	11 10	15 9
St-Paul-St-Antoine...	7 41	—	» 12 24	Auterive...	7 29	11 21	15 23
Mercus...	7 50	—	» 12 32	Miremont...	7 38	11 29	15 32
Tarascon...	8 2	—	11 16	Venerque-le-Vernet...	7 51	11 36	15 41
Ussat-les-Bains...	8 11	—	11 24	Pins-Justaret...	8 »	11 44	15 50
Les Cabannes...	8 22	—	» 13 9	Halte de Pinsaguel...	8 8	11 51	15 58
Luzenac-Garanou...	8 34	—	» 13 19	Portet-St-Simon...	8 14	11 56	16 3
Halte de Castelet...	8 43	—	» 17 15	Halte de St-Agne...	8 26	»	16 15
AX-LES-THERMES Arr.	8 49	—	11 50	TOUL. MAT. Arr.	8 37	12 13	16 25

Ligne de Saint-Girons à Foix.

DÉPARTS				DÉPARTS			
SAINT-GIRONS...	5 45	9 17	17 42	FOIX...	7 40	14 50	16 3
Lescure...	6 »	9 32	17 57	Baulou...	7 53	15 4	16 16
Rimont...	6 8	9 40	18 5	Halte de Cadarcet...	7 59	15 11	16 22
Castelnau-Durban...	6 19	9 54	18 17	La Bastide-de-Sérou...	8 12	15 27	16 35
Halte de Ségalas...	6 26	9 58	18 24	Halte de Ségalas...	8 20	15 35	16 43
La Bastide-de-Sérou...	6 39	10 14	18 35	Castelnau-Durban...	8 27	15 46	16 51
Halte de Cadarcet...	6 49	10 21	18 45	Rimont...	8 36	16 »	17 »
Baulou...	6 56	10 28	18 52	Lescure...	8 43	16 11	17 7
FOIX Arr.	7 10	10 42	19 5	St-GIRONS Arr.	8 56	16 25	17 20

Ligne de Boussens à Saint-Girons.

DÉPARTS				DÉPARTS			
BOUSSENS...	7 57	11 45	14 26	SAINT-GIRONS...	5 6	9 10	14 20
Mazères-sur-le-Salat...	8 8	11 55	14 36	Halte de St-Lizier...	5 11	9 15	14 25
Salies-du-Salat...	8 18	12 4	14 43	Halte de Caumont...	5 20	9 23	14 33
His-Mane-Touille...	8 25	12 10	14 55	Prat-et-Bonrepaux...	5 28	9 31	14 41
Halte de Castagnède...	8 31	12 16	» 17 20	Halte de Castagnède...	5 37	9 39	14 49
Prat-et-Bonrepaux...	8 40	12 24	15 6	His-Mane-Touille...	5 43	9 45	14 58
Halte de Caumont...	8 49	12 32	» 17 19	Salies-du-Salat...	5 51	9 53	15 6
Halte de St-Lizier...	8 58	12 40	» 17 28	Mazères-sur-le-Salat...	5 58	10 »	15 15
St-GIRONS Arr.	9 2	12 44	15 29	BOUSSENS Arr.	6 7	10 8	15 23

Ligne de Bram à Lavelanet.

DÉPARTS				DÉPARTS			
BRAM...	8 2	14 3	16 23	LAVELANET...	5 27	—	6 15
Montréal...	8 19	14 44	16 37	Laroque-d'Olmes...	5 34	—	6 35
Cailhau...	8 27	14 53	16 45	Le Peyrat...	5 43	—	7 1
Belvèze...	8 35	15 2	16 53	Sainte-Colombe...	5 49	—	7 19
Bellegarde...	8 44	15 14	17 2	Rivel-Montbel...	5 56	—	7 37
Halte de Lignairolles...	8 52	15 25	17 10	Chalabre...	6 5	—	8 2
Moulin-Neuf...	9 7	15 38	17 15	Camon...	6 14	—	8 23
Lagarde...	9 15	15 46	—	Lagarde...	6 20	—	8 41
Camon...	9 23	15 54	—	Moulin-Neuf...	6 29	7 37	9 32
Chalabre...	9 35	16 4	—	Halte de Lignairolles...	6 36	7 44	»
Rivel-Montbel...	9 42	16 11	—	Bellegarde...	6 44	7 52	10
Sainte-Colombe...	9 50	16 22	—	Belvèze...	6 54	8 2	10 26
Le Peyrat...	10 »	16 32	—	Cailhau...	7 1	8 8	10 41
Laroque-d'Olmes...	10 7	16 41	—	Montréal...	7 9	8 16	11 3
LAVELANET Arr.	10 13	16 47	—	BRAM Arr.	7 17	8 24	11 17

Ligne de Moulin-Neuf à Pamiers.

DÉPARTS				DÉPARTS			
MOULIN-NEUF...	5 21	9 10	17 25	PAMIERS...	6 42	11 6	15 48
Mirepoix...	5 34	9 22	17 43	Carlaret (Le)...	6 52	11 17	16 »
Halte de Coutens...	5 41	9 29	17 51	Halte de St-Amadou...	6 58	11 24	16 7
Rieucros...	5 48	9 36	18 2	Les Pujols-Ariège...	7 3	11 29	16 13
Les Pujols...	5 55	9 43	18 11	Rieucros...	7 10	11 36	16 25
Halte de St-Amadou...	6 »	9 48	18 17	Halte de Coutens...	7 17	11 43	16 33
Carlaret (Le)...	6 6	9 54	18 24	Mirepoix...	7 26	11 54	16 47
PAMIERS Arr.	6 15	10 3	18 35	MOULIN-NEUF Arr.	7 34	12 2	16 57

Tramways électriques de l'Ariège. — Ligne de Saint-Girons à Castillon.

Saint-Girons. Dép.	5 25	9 40	13 40	17 50	Castillon. Départ.	7 35	10 50	15 20	19 »
Lambèze-Monté...	5 30	9 45	13 45	17 56	Andressein...	7 38	10 53	15 23	19 3
Lambèze...	5 35	9 53	13 50	18 3	Arrout-Cescau...	7 44	10 57	15 27	19 7
Auber...	5 39	9 58	13 54	18 8	Alas...	7 49	11 1	15 32	19 11
Moulis...	5 44	10 3	13 59	18 14	Engomer...	7 57	11 5	15 37	19 15
Luzenac...	5 52	10 11	14 7	18 21	Luzenac...	8 10	11 13	15 49	19 23
Engomer...	6 »	10 24	14 15	18 34	Moulis...	8 17	11 20	15 55	19 30
Alas...	6 4	10 29	14 19	18 39	Auber...	8 21	11 25	16 »	19 35
Arrout-Cescau...	6 8	10 33	14 23	18 43	Lambèze...	8 26	11 30	16 5	19 40
Andressein...	6 13	10 38	14 28	18 48	Lambèze-Monté...	8 33	11 35	16 10	19 45
Castillon. Arrivée.	6 15	10 40	14 30	18 50	Saint-Girons Arr.	8 40	11 40	16 15	19 50

Marche des trains de voyageurs de la ligne de Tarascon à Auzat à partir du 1^{er} juillet 1912.

	Dép.	Dép.	Dép.	Dép.
Tarascon-sur-Ariège...	8 15	13 45	18 40	21 »
Saint-Roch halte...	8 18	13 48	18 43	21 03
Sabart (halte)...	8 27	13 27	18 22	21 42
Niaux (halte)...	8 40	13 40	18 32	21 25
Capoulet...	8 49	13 49	18 44	21 34
Junac (halte)...	8 53	13 54	18 48	21 38
Laramade...	9 »	14 »	18 55	21 45
Cancènes arrêt facultatif	9 12	14 12	19 07	21 57
C. bpe halte...	9 22	14 22	19 17	22 07
Vicdessos...	9 28	14 28	19 21	22 13
Pont de Vicdessos (halte)	9 30	14 30	19 25	22 15
Auzat... Arrivée	9 35	14 35	19 30	22 20

	Dép.	Dép.	Dép.	Dép.
Auzat...	6 24	11 45	16 40	19 42
Pont de Vicdessos (halte)	6 27	11 21	16 46	19 48
Vicdessos...	6 30	11 24	16 49	19 21
Cabre halte...	6 39	11 33	16 23	19 30
Cancènes arrêt facultatif	6 47	11 41	16 36	19 38
Laramade...	6 58	11 52	16 47	19 49
Junac (halte)...	7 04	11 58	16 53	19 55
Capoulet...	7 09	12 03	16 58	20 »
Niaux (halte)...	7 17	12 11	17 06	20 08
Sabart halte...	7 40	12 24	17 49	20 21
Saint-Roch halte...	7 39	12 33	17 28	20 30
Tarascon... Arrivée	7 41	12 35	17 30	20 32

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD-OUEST

Marche des trains

Ligne de Carbonne au Mas-d'Azil

DÉPARTS			
Carbonne...	7 15	11 20	19 30
Rieux...	7 28	11 33	19 43
Montesquieu-V...	7 47	11 53	20 2
Thouars arrêt...	7 56	12 2	20 11
Fornex (arrêt)...	8 1	12 7	20 16
Labastide-de-Besplas	8 6	12 12	20 21
Daumazan...	8 16	12 24	20 31
Campagne...	8 26	12 35	20 41
Les Salenques (arr)	8 33	12 42	20 47
Les Bordes-s/r-Arize	8 38	12 47	20 53
Sabarat (bif)...	8 46	12 52	21 1
Lorte (arrêt)...	8 50	12 56	21 5
Le Mas-d'Azil... Arr.	9 5	13 10	21 20

DÉPARTS			
Le Mas-d'Azil...	4 35	11 55	17 »
Lorte (arrêt)...	4 50	12 10	17 15
Sabarat (bif)...	4 56	12 19	17 21
Les Bordes-s/r-Arize	4 59	12 23	17 24
Les Salenques (arr.)	5 4	12 28	17 29
Campagne...	5 11	12 37	17 36
Daumazan...	5 21	12 49	17 46
Labastide-de-Besplas	5 30	12 59	17 55
Fornex (arrêt)...	5 35	13 4	18 »
Thouars (arrêt)...	5 40	13 9	18 5
Montesquieu-V...	5 50	13 21	18 15
Rieux...	6 7	13 38	18 32
Carbonne... Arrivée	6 20	13 50	18 43

Ligne de Toulouse à Pailhès et Sabarat.

DÉPARTS			
Toulouse-Roguet...	6 40	9 50	17 20
Lézat...	9 17	12 41	19 48
Massabrac-St-Ybars	9 35	12 55	20 4
Sainte-Suzanne (arr)	9 42	13 2	20 11
Le Fossat-Le Carla...	10 »	13 15	20 23
Bajou-St-Martin (arr)	10 8	13 23	20 31
Artigat...	10 18	13 30	20 38
Pailhès...	10 25	13 37	20 45
Menay (arrêt)...	10 55	14 3	—
Sabarat (bif)...	11 11	14 25	—

DÉPARTS

Sabarat (bif)...	9 10	15 20
Ménay (arrêt)...	9 31	15 41
Pailhès...	5 20	10 5 16 »
Artigat...	5 28	10 15 16 8
Bajou-St-Martin (arr)	5 35	10 22 16 15
Le Fossat-Le Carla...	5 43	10 30 16 23
Sainte-Suzanne (arr)	5 55	10 42 16 35
Massabrac-St-Ybars	6 2	10 49 16 42
Lézat...	6 18	11 4 16 57
Toulouse-Roguet. A.	8 54	13 46 19 26

Le Gérant : J.-B. SUBRA.

Foix, imp. Pomiès, FRA et Cie, successeurs.



Géographie illustrée

DU DÉPARTEMENT

A L'USAGE DES ÉCOLES

PAR

A. LABRO

Professeur de Géographie au Lycée Ingres,
de Montauban

Officier de l'Instruction Publique

ŒUVRE COURONNÉE PAR LA
SOCIÉTÉ ARIÉGEOISE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS

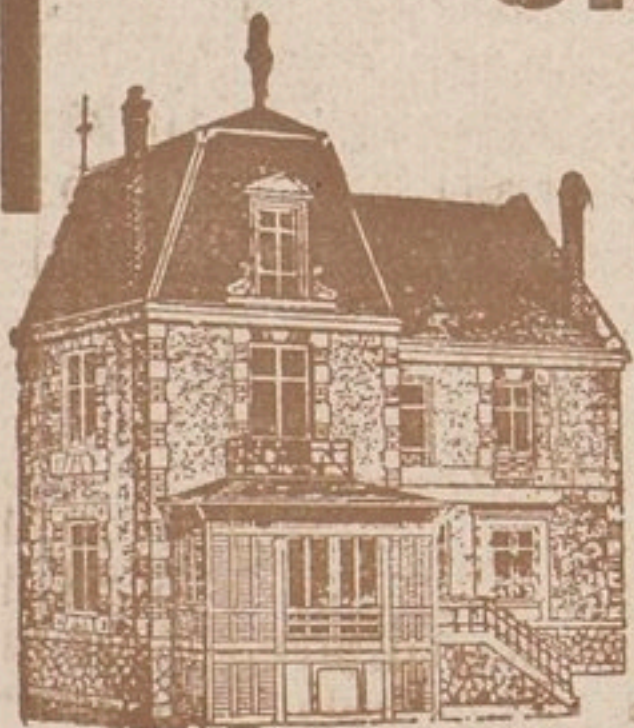
PREFACE DE M. FONCIN

2^e ÉDITION

Prix : 90 centimes

Nous prévenons nos lecteurs que la 1^{re} édition de cet ouvrage étant épuisée, la 2^e édition sera mise sous presse prochainement, et la vente recommencera à partir du 1^{er} septembre prochain.

**SI VOUS VOULEZ
UNE MAISON
PAYABLE
PAR LE LOYER**



Adressez-vous à
**M. l'Inspecteur Régional
de l'UNION PRÉVOYANTE
22, rue Belfort, TOULOUSE**
Renseignements gratuits

RIVIÈRE, Inspecteur

Domicile particulier : VILLA BEAU SOLEIL

PAMIERS

L'Ariège Pittoresque décline toute responsabilité
au sujet des annonces financières et autres

Librairie — Papeterie — Imprimerie

F. DAUPHIN

9, rue Delcasse — Annexe rue du Pont

FOIX

LIBRAIRIE GÉNÉRALE — ARTICLES DE BUREAUX

PAPETERIE CLASSIQUE

FOURNITURES POUR LE DESSIN

POCHETTES DE COMPAS

Copies de Lettres — Presses à Copier

REGISTRES DE TOUS FORMATS

MACHINES À ÉCRIRE ET FOURNITURES

Encres de toutes Marques

PAROISSIENS — MISSELS — MAROQUINERIE

ARTICLES POUR CADEAUX

Stylographes et porte-plumes réservoirs

APPAREILS ET FOURNITURES

PHOTOGRAPHIQUES

CARTES POSTALES — PANORAMAS

ALBUMS — VUES DU PAYS

Correspondance des Messageries de Journaux

Hachette et de la Région

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Abonnements gratuits à tous les Journaux

Au Trésor du Ménage

FOIX

A. ROUSSET

VINS EN GROS

HUILES & SAVONS

DEFIE TOUTE CONCURRENCE

Le Retour d'âge

passé sans inconvénient si on fait usage du
Mélange Ferrand's (Extrait de Vierge) «combine»
avec le *Thé Ferrand's* «Tisane de Vierge».

Ce traitement ne constipe pas et ne contient
pas d'alcool ni de principes irritants. Il active
la circulation du sang et le purifie.

Envoi franco contre mandat de 4 fr. 50
adressé à la PHARMACIE MODERNE, PAMIERS.

Spécialité de Lainages des Pyrénées

Maison ARASSE

Avenue Théophile-Delcassé — AX-LES-THERMES

Soieries, Dentelles Espagnoles
Corsets des meilleures marques
Lingerie, Flanelles, etc.

MAISON PRINCIPALE A LAVELANET

REPRESENTATION COMMERCIALE

Cyprien TOULZA

CASTILLON-EN-DOUBOIS (Ariège)

VINS SUPÉRIEURS

PROVENANT DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ

Vins fins, Liqueurs de Marque, Huiles et Savons,

Dépôt de Bières et Limonades de Marque

PRIX SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

Scierie Mécanique

D. LESTEL

FOIX

BOIS DE CONSTRUCTION

Charpente, Menuiserie, Ebénisterie, Parquet

La Photographie Nicollier

PAMIERS AVENUE DE LA GARE

Exécute les Portraits en tous genres et dimensions
avec le cachet artistique qui en fait sa réputation.

Prix très modérés, même pour les tra-
vaux d'amateur, toujours finis avec soin.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE DE FOIX

Rue Théophile-Delcassé

Location de Compartiments de Coffres-Ports

AU MOIS OU A L'ANNÉE

PAIEMENT ET DELIVRANCE
DE LETTRES DE CREDIT

ESCOMPTE & RECouvreMENTS

ORDRES DE BOURSE